

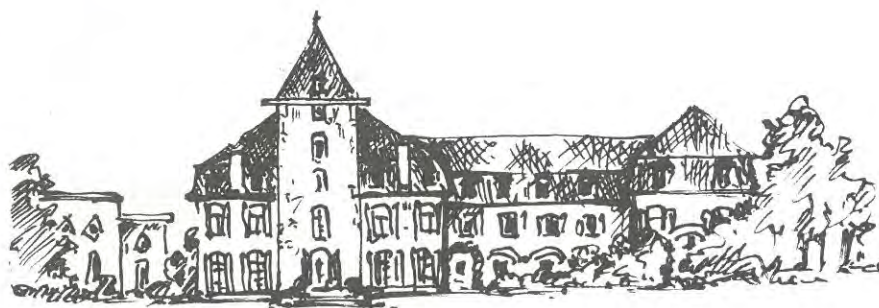
ANDOY - WIERDE



LE CRÉSPON

Numéro 12
OCTOBRE 1992

**SAINT ROCH, SAINT MORT,
LE JARDIN DU CURE,
LES PROCESSIONS,
UN SACRE NUMERO.**



SOMMAIRE

IL ETAIT UNE FOIS...

- On a retrouvé le chêne Saint-Roch.**
L'histoire de la potale et du lieu dit se confond avec celle d'un chêne. 9
- Saint Mort ... toujours vivant.**
De la fontaine Saint-Mort (Basseilles) à la chapelle Saint-Mort (Haillot). 37
- Le jardin de Monsieur le Curé.**
Au début du siècle le jardin du presbytère d'Andoy était en passe de concurrencer les jardins d'Annevoie. 17
- La procession.**
Les processions de la Fête-Dieu et du 15 août étaient des événements dans le village. 34
- Le buste du Général.** 36
- Histoire d'eau.** 39
- Saint Roch priez pour nous.** 7

DES GENS DE CHEZ NOUS

- Tonton Camille et le Châteauneuf-du-Pape.** 26
- Exploit sportif, exploit humanitaire. Des vacances bien remplies.**
Ce sont les vacances de Nathalie Preudhomme. Des vacances sportives et généreuses. Admiration. 28

NOTRE VILLAGE

- Partis d'Amérique, ils ont découvert l'Ancien Monde.**
Jacqueline Blondiaux a décidé de beaucoup d'oiseaux au fond de son jardin.. 41
- La terre Saint-Roch (ou le Mont aux rocs?).**
D'autres lieux dits Saint-Roch à Wierde. 16

CE QUI SE PASSE

- De nouveaux regards sur Saint Roch.** 4
- Promenade et patrimoine.** 27

Cette revue est éditée trois fois l'an par l'ASBL le Crespon. Exceptionnellement en 1993, il y aura 4 numéros. Les articles présentés traitent les différents thèmes intéressant notre communauté, tant dans le domaine des sciences naturelles (botanique, zoologie, géologie, géographie,...) que des sciences humaines (histoire, folklore et traditions, archéologie, sociologie, onomastique,...). La revue est illustrée de dessins et de photos en noir et blanc. Vous pouvez vous y abonner en vous adressant à Marcel Bertrand (tél. 400292). L'abonnement annuel (4 numéros en 1993) coûte 250 francs que vous pouvez verser avec votre bon de commande au compte 001-2035555-86 de l'ASBL, rue du Perseau, 15 à 5100 Wierde. Par ailleurs, si vous souhaitez soutenir notre action, vous pouvez également devenir membre de l'association. Les colonnes du "Crespon" sont ouvertes à tous. Si cela vous intéresse, vous pouvez contacter l'un des membres du comité de rédaction: Marcel Bertrand, José Bette, Jacqueline Blondiaux ou Géo Donnet. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs et les textes, photos et dessins qui y figurent restent leurs propriétés (loi du 22 mars 1886).
Editeur responsable: Géo Donnet - rue du Vieux Fermier à 5100 Wierde.

EDITORIAL

Comme beaucoup de gens de mon âge et malgré les privations de la guerre, j'ai eu une enfance formidable.

C'était dans un gros village frontalier du Tournaisis dont les hameaux agricoles s'éparpillaient en rond autour d'une église en beaux moellons calcaires, vaste et haute comme une cathédrale.

C'est cette belle église qui a nourri mon enfance des souvenirs les plus riches: les odeurs fortes de la cire et de l'encens, le ruissellement des orgues, la beauté des cantiques, la puissance des sermons et des cloches, la splendeur des ornements, l'éclat des ostensoirs, le faste des mariages et des communions solennelles, le recueillement endimanché de noir des enterrements, le mystère des confessionnaux, la sérénité des saluts du mois de Marie... ; c'était comme si cet édifice majestueux et toutes ces odeurs, ces sensations et ces musiques donnaient corps aux contes merveilleux découverts dans les livres.

Et je vivais cela de l'intérieur parce que j'ai été enfant de chœur dès que j'ai pu articuler "Et cum spiritu tuo".

Il faudrait parler encore des interminables parties de boules et de "balle princesse", les soirs d'été, sur la grand-place, au pied de l'église; et des processions de la Fête-Dieu; et des escalades dans la charpente du clocher; des messes basses glaciales servies à six heures du matin; et des tournées de Pâques où on portait à chaque maison de l'eau bénite et du buis en échange d'un oeuf ou d'une pièce (un franc, c'était une fortune).

Je trouve l'église d'aujourd'hui fort triste; les cérémonies se réduisent à des "one-curé-show" sans grandeur!

Enfin, je vous raconte un peu de ma nostalgie parce que ce numéro a pris des allures fort liturgiques. Mais ça ne l'empêche pas d'être très intéressant.

Géo Donnet.

Abonnement 93

Hé oui. Déjà. Pour l'année prochaine nous allons vous demander d'être plus généreux; nous vous demandons 250 francs.

Mais vous en aurez pour votre argent.

En plus des trois numéros traditionnels, nous préparons un numéro spécial "Promenades".

Après tout, ce n'est pas très cher. Pensez au prix d'une cuvée de Ciney

**(exemple tout à fait au hasard)
et au temps qu'il faut pour la boire.**

DE NOUVEAUX REGARDS SUR SAINT ROCH



Lorsque notre association s'est attelée à la restauration de la potale Saint Roch, nous n'avions pas imaginé que cela donnerait l'occasion de découvrir tant de nouveaux regards sur notre Saint protecteur: regards complices, encourageants, curieux, interrogateurs,...

Parmi tous ceux-ci, il y en a qui, selon leur moyen d'expression, nous ont aussi permis de nous rapprocher de Saint-Roch. C'est ainsi que, par exemple, avec une armature métallique, du béton, quelques traits de couleur et beaucoup de simplicité, un voisin de Natoye a réussi à remplir la potale de la vie qu'elle incarne. Le talent de l'artiste qui a réussi cette oeuvre pleine de vérité, c'est auprès du sculpteur Jean Willame que l'abbé Guillaume est allé le chercher...

Un autre regard, c'est celui d'une dame de la rue Grande qui, à l'occasion de la bénédiction de la potale, a raconté Saint Roch. Ce nouveau regard, il a été porté avec des mots simples, des mots qui parlent vrai, des mots qui parlent avec le coeur. Pour réussir cela, il n'y a que le wallon, mais pas n'importe lequel: du wallon dit par Marie Thiran...

JEAN WILLAME

On connaissait déjà Jean Willame au travers de toutes les sculptures qu'il a réalisées lors de la restauration de l'église de Wierde: les fonts baptismaux, le chemin de croix et le linteau de la porte d'entrée.

Ce que l'on connaît peut-être moins, c'est le sculpteur...

PORTRAIT DE L'ARTISTE

Né à Romerée le 16 mars 1932.

Etudes de la sculpture à l'école des Métiers d'Art de Maredsous, de 1946 à 1952.

Titulaire du cours de sculpture à l'Académie des Beaux-Arts de Namur depuis 1976.

Membre-fondateur du groupe Axe 59.

Nommé membre des Réalités Nouvelles à Paris.

Réalise plusieurs sculptures monumentales, entre autres à Louvain-la-Neuve, au Crédit Communal de Bruxelles et Namur, à l'Université du Sart-Tilman, aux Facultés Notre-Dame de la Paix à Namur, au siège de la Banque Nationale, à Saint-Hubert, Houffalize et Beauraing, à l'église diocésaine de New-York et

de Montréal, à l'Université de Pékin. A réalisé de nombreuses oeuvres intégrées dans l'architecture religieuse,...

"A l'encontre de la sculpture tendant à s'emparer de l'espace au-delà de ses propres limites (sans en contester le principe, ni sa qualité possible), je me sens cependant plus orienté vers une forme de sculpture plus statique. L'espace m'intéresse pour autant qu'il vienne butter, enserrer un objet ayant son lyrisme, sa limite à l'intérieur.

La densité d'un matériau s'emparant d'un volume d'espace bien déterminé tend au définitif.

Quant à l'espace environnant pénétrant à l'intérieur des formes, je le vois comme une forme de respiration de la matière. Dans ce sens, un matériau comme la pierre garde tout son pouvoir. D'autant plus que c'est un matériau ayant de grandes exigences.

Ce n'est pas à prendre comme une limite, bien au contraire.

Respecter le matériau dans sa structure, c'est en fait y répondre.

Cette notion est, je pense, un élément essentiel en vue du langage."

MARIE THIRAN

Si vous ne connaissez pas Marie, vous pouvez la rencontrer au "Rêlis Namurois", vous pouvez aussi la rencontrer à Namur, au pied de la statue de Nicolas Bosret lorsqu'elle raconte ses "mintes" aux 40 molons. Si ces déplacements vous semblent trop long, elle peut aussi venir chez vous, soit par le canal de la rubrique "Chîjes èt pasquéyes" du quotidien

Vers l'Avenir, soit par le biais du Crespon...

Le 16 août dernier, c'est sur la route militaire que nous l'avons rencontrée, alors qu'elle parlait de Saint Roch...

PO L'FIESSE DI SAINT ROCH



"Ci n'est nin po fé l'malin, mais c'est pasqui on èst binauje qui vos èstos riv'nu adé nos qui dji vous vos fé on complimint:

Quand vos avoz v'nu ô monde, c'èsteuve dins l'timps

I gn'aveuve dès fwârt ritches, dès Monseurs come li Comte di Nameur ès l'ci di Bouvègne, i gn'aveuve dès Monastères, i gn'aveuve ossi dès pôves èt même des fwârt pôves, come nos chers parints, qui èstin.ne vaurlets dins lès campagnes, lès tchèstias èt lès bwès.

On-aleuve briber, èt même i faleuve haper po viquer

Mais, chér Saint Roch, c'èsteuve lès mêmes djins qui no, on s'veyeuve voltî, on fieuve dès èfants.

Et portant, on moreuve djon.ne, à quarante ans on esteût dèdjà vî.

I gn'aveuve dèl misère, li vérole, li pèste, li choléra.

Et pont d'médecin, ni d'medicamints; siya do té, des sanceroûles, on bon grog, dès papins, èt dès ventouuses ès dès purdges.

Et vos, Saint Roch, vos sondjîz aus pôves, vos-èstîz pôve ossi, vo paurtadjî, vos tchèssîz lès rats, vos

mètîz dès bindadjes èt dèl tcharpîye
su tos lès maus.

Vos-avîz ossi one laîde plaiye a
vosse djambe qui sinteûve mwais, èt
vos-avîz on grand tchin nwâr qui
lètcheûve vos maus, vos vos catchîz
dins lès bwès. Po fini vosse vîye, vos
n'avoze wère yeû d'tchance: on vos-
aveûve pris por on mauvais byin, on
vos-a foutu à l'piole, on vos-y a rovi
èt vos-y avo moru.

Vos n'estîz nin mwârt d'on-an qu'on
ricauseûve di vos.

On vo priye èt, -on n'sét nî comint-
les djins èt lès bièsses alleûve mia
quand on dijeûve dès patêrs.

Adon, on vos-a bâti dès tchapeles,
dès potales, èt on v'neûve en
pèlerinadje. Et on y mèteûve vost-
imaudje, avou voss' tchin, ès vos
maus à vosse djambe.

Vêci, à Andwès, su l'vôye qui passe
tot près dèl cinse Mênard èt qui mine
à Nameur, onk di nos ancêtres do
siècle di d'avant nos, a vlu ossi one
potale. Y gnaveûve dins lès environs
volà 150 ans, on tèrrible choléra. I
gn'a brâmint qu'ont môru. Li pîre
del'potale esteûve todi là, mais li
choléra esteûve vôle èt on-z-a rovyi
Saint Roch.

Lès djins sont come ça, quand on n'a
pu dandji, on roviye.

Li pîre esteûve là, veste imaudje
esteûve vôle, mais c'esteûve todi
vosse place.

Et di père en fi, on vos-audrè.

Et volà qu'on djoû Marcèl passe par
là.

"Poqwè lèyi çà insi. Nos pu vîs l'ont
bâti, poqwè l'abandoner", sondje-t-i.
On nn'a causé à onc èt à l'ôte. Et tot
l'monde a stî d'accôrd: on va
ridrèssi li potale da Saint Roch.

Et Djan, ès Gusse, ès Djôseph, ès
Omèr, èt co bramint d's-ôtes s'îy

mmèt'nu avou li. Vos-èstoz riv'nu
au mitan di nos-ôtes, Saint Roch, au
mwins vosse maujone.

Maurice a r'mètu dès bèlès pîres, on
r'fait l'uche. Et volà qu'on grand
artiste a bin v'lu ni d'né on còp
d'mwin. Il a pris les mèseurs, il a
dèssiné. I faleûve qu'i seûye bin èt
bia su nosse voye di Nameur.

Vos volà au mitan di nos-autes
tortos? Vos nos riwaitîz en face avou
vo bias grands-ouyes. Vos-avoze l'air
si binamé. Vos nos mostrèst vosse
plaie èst vosse tchin èst tot près. Si
vos-avîz dès moussemints ritches, ci
n'sèreûve nin vos. Mais vos-èstoz
insi, come vos viqué adon. Vos nos
roloyi ossi avou lès djins qui come
nos savinn-bin qui esteûve pôves.
C'esteûve dès djins come nos èt c'est
l'vrai, vos les vèyîz voltî.

Vos vos rapelez qu'au d'dèla dès-
anées èt dès siècles, nos-èstins lès
mêmes djins, avou lès mêmes
misères mais on n'dit pu peste,
choléra, on dit drogue, sida; on n'dit
pu arbalète, flèche, on dit missile,
riot-gun.

Vraimint, nos-èstans lès mêmes-
omes èt su nosse vôle dèl vîye vos
nos mostrez co qu'i faut riwaiti pu
long qui nos misères èt no r'dîre
quand on sondje aus-ôtes èt qu'on
fait atention à zèls, li bon Diè no
veut voltî èt nos aude one place addé
li, avou vos."

Vous avez ainsi le texte complet de
Marie Thiran.

Quant à l'inauguration de la statue
de Saint Roch, le quotidien Vers
l'Avenir du 22 août nous a fait
l'honneur de lui consacrer un long
reportage.

José Bette

"Un mal qui répand la terreur,
Mal que le Ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la Terre,
La peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom) ..."

"La peste la plus terrible qui s'abattit sur la région
fut celle de 1636 ... La médecine de l'époque était
impuissante à conjurer le mal ... Les paysans
n'avaient que la ressource de lever les yeux vers le
Ciel, et d'invoquer Saint Roch ..."



Jean de la Fontaine, dans "Les animaux
malades de la peste" (*), et Ursmard Legros,
dans son "Aperçu de l'histoire de Hotton-
Melreux", énoncent tous deux des
caractéristiques essentielles des grandes
épidémies qui, du 14^e au 19^e siècle,
ravagèrent nos régions: La peste est perçue
comme un châtement du Ciel; l'unique recours
contre ce fléau est de prier ... et de prier Saint
Roch !

SAINT ROCH : L'HISTOIRE ET (OU?) LA LÉGENDE

Roch naquit à la fin du 13^e s. ou au début du
14^e s à Montpellier, dont l'école de médecine
jouissait, à cette époque déjà, d'une grande
renommée

Sa famille était riche et considérée, peut-être
noble.

Dès son jeune âge, il se consacra à Dieu. A la
mort de ses parents, âgé de vingt ans, il
distribua tous ses biens aux pauvres et partit
pour Rome, à pied, en mendiant. Passant par
une petite ville des Apennins, Acquapendente,
qui était ravagée par la peste, il se mit au
service des malades et parvint à en guérir

(*) : Une "légende" (?) soutient que c'est au château
du Moisnil, à Maizeret, que la Fontaine composa "Les
animaux malades de la peste" Nous en reparlerons.

quelques-uns. Peut-être avait-il suivi quelques
leçons à l'école de médecine de sa ville
natale? Il passe par Césène, puis arrive à
Rome où sévissait la même épidémie. Il aurait
prodigué des soins à un cardinal qui lui aurait
accordé sa protection durant son séjour à
Rome, qui aurait duré trois ans.

Sur le chemin du retour, après Rimini, Novare,
il s'arrêta à Plaisance (Piacenza) où, voulant à
nouveau secourir des pestiférés, il fut atteint
par la contagion. Il se réfugia seul dans une
forêt. Il y fit jaillir une source dont l'eau lui
permit de nettoyer une plaie qui s'était formée
à la cuisse

La tradition rapporte également qu'il fut soigné
par un ange, qu'un chien venait chaque matin
lui apporter le pain nécessaire à sa
subsistance, que le maître du chien s'appelait
Gothard, devint saint et donna son nom à un
massif des Alpes suisses: le Saint-Gothard ...
La maladie de Roch explique sans doute qu'il
ait pu confondre avec un ange quelque jeune
fille aux blonds cheveux et à la démarche
aérienne, qui serait venue, accompagnée de
son chien, lui apporter de la nourriture.

Le chien, en tous cas, ne peut être celui de
Saint Gothard. Ce dernier a bien existé: il fut
évêque d'Hildesheim en Bavière, il est fêté le 4
mai et, effectivement, il laissa son nom au
mont (puis au tunnel) alpestre(s) ... mais il
vécut entre 960 et 1038 : trois siècles avant
Saint Roch !

A propos de la fin de Saint Roch, les "traditions" s'opposent !

Au bord du Lac Majeur, à Angera (ou à Angliera ?), Roch est arrêté par des soldats sous prétexte d'espionnage, est jeté en prison où il meurt, oublié, au bout de cinq ans. Il aurait été enterré dans une église de cette ville. Les Italiens affirment que ses restes furent ensuite acquis par les Vénitiens et transférés chez eux. En réalité, il semblerait que les reliques du saint aient été volées à Montpellier par des pèlerins vénitiens, et ramenées dans leur ville, particulièrement exposée à la peste par le brassage de population que son port international favorisait.

Les chroniqueurs languedociens font revenir Roch à Montpellier où, les siens refusant de le reconnaître, il est emprisonné comme vagabond et meurt vers 1337. A son chevet, on trouve une planchette réputée d'origine céleste, où l'on lit: "ceux qui sont frappés de la peste auront recours à l'intercession de Saint Roch et seront délivrés de cette cruelle maladie". Roch est enterré dans l'église des Dominicains, à Montpellier. En 1339, le maréchal Jean Le Meingre de Boucicaut fait transférer ses reliques à Arles où s'installe une dévotion durable.

Dans "Traditions de Wallonie" J. Lefèvre donne 1332 pour l'année de la mort de Roch et précise qu'il était âgé de 32 ans. D'autres auteurs donnent des dates s'échelonnant entre 1327 et 1378 ! Le manque de repères chronologiques a favorisé le développement de "biographies" différentes, concordant avec les lieux où s'installait une dévotion.

Qu'il existe différentes versions de la vie de Saint Roch, que ses reliques aient suivi un itinéraire mouvementé, c'est la preuve qu'il fut un saint très populaire: partout où on l'invoquait, on avait besoin d'une "histoire" à laquelle croire, "histoire" qu'il ne faut pas considérer comme de l'"invention" mais comme l'expression "de l'angoisse des hommes de ce temps face à la maladie et à la mort qui les menacent quotidiennement mais aussi de la confiance dans l'intercession d'un pauvre pèlerin que Dieu aura miraculeusement guéri de la peste en lui confiant le pouvoir d'en délivrer ceux qui se placeraient sous sa protection" (A. Vauchez).

SAINT ROCH ET SON CHIEN

Saint Roch est d'abord un pèlerin, il est représenté comme tel: il porte le bourdon (bâton, solennellement remis au pèlerin au cours d'une cérémonie religieuse marquant son

départ), la panetière (petit sac fixé à la ceinture, où l'on met du pain, des provisions), la calebasse (espèce de courge qui, vidée et séchée, sert de récipient et s'accroche au bourdon) et la grande cape de pèlerin (parfois ornée des coquilles de Saint Jacques de Compostelle !). Mais Roch est un "romée" (qui a fait le pèlerinage à Rome): sur son chapeau, ou sur le collet de sa cape, il porte les deux clés de Saint Pierre.

Il montre sa cuisse, que la flèche d'un méchant homme a percée (... à moins qu'il ne s'agisse d'un bubon de la peste ?). Il est parfois accompagné d'un ange: celui qui l'aurait soigné, ou celui qui serait apparu pour annoncer sa naissance, sa maladie, et enfin sa mort. Le plus souvent est assis à ses pieds un chien, tenant dans sa gueule un pain qu'il lui apportait comme nourriture, dit-on.



La présence de ce chien n'est peut-être qu'une allusion à la fidélité et au dévouement que les "Confréries de Saint Roch" témoignaient aux malades: le pain représenterait la nourriture

qu'elles distribuaient aux pauvres.

Citons, à propos du chien, cette remarque de Jean Chalon: "Comme Saint Roch est bien le saint d'une époque où les mots propreté, microbes, antiseptie, n'étaient pas encore inventés ! Contemplons cette statue, la plaie du genou exposée sans bandage au frottement de la robe, et ce pain ... vous mangeriez du pain qu'un chien a tenu dans sa gueule? Moi pas."

SAINT ROCH, PROTÉGEZ-NOUS DE LA PESTE !

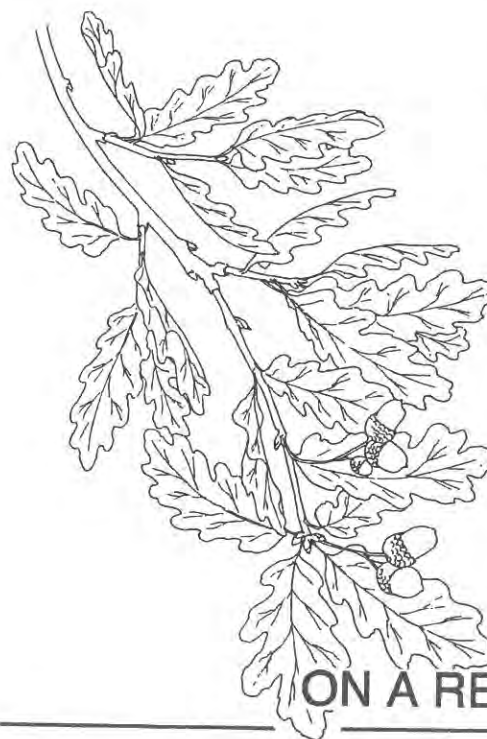
Saint Roch aurait soigné des "pestiférés" et aurait lui-même contracté la "peste": c'est ce que rapportent la plupart des "vies des saints" et maintes légendes brodées autour du personnage. Seul J. Van Remoortere, dans son

"Guide des Fêtes" écrit: "Saint Roch soigna des lépreux et contracta la lèpre". Et c'est peut-être lui qui a raison? Car Saint Roch est mort vers 1337 et la peste n'est apparue en Europe qu'en 1347!

Le mot "peste", avant 1347 (et parfois même encore au 17^e siècle) désigne toute maladie contagieuse, toute épidémie, qu'il s'agisse de lèpre, de choléra ou de dysenterie, et non la "vraie" peste, ce que confirme l'étymologie: peste dérive du latin "pestis" qui se traduit par "épidémie" sans autre précision.

Jacqueline Blondiaux

L'histoire de Saint Roch est un feuilleton dont la suite paraîtra dans les prochains numéros. La bibliographie complète sera publiée avec le dernier épisode.



Quelle est l'histoire de notre potale Saint-Roch? Voilà une question pour laquelle les réponses trouvées jusqu'à présent dans les vieux manuscrits sont bien discrètes. Même la remarquable carte de Cabinet que Ferraris a publiée en 1778 (1) reste muette sur ce sujet. Pourtant, en 1709, un document d'archive évoque la présence d'un chêne où l'on prie à l'emplacement de ce qui deviendra plus tard la potale Saint-Roch.

Serait-ce que Ferraris n'a pas rencontré ce chêne ou cette potale sur son chemin à Andoy? Cela est pour le moins curieux, vraiment curieux! Tellement curieux que cela mérite une enquête...

ON A RETROUVE LE CHENE SAINT-ROCH

UN OUBLI DU COMTE DE FERRARIS?

A la fin de l'année 1965, le Crédit Communal de Belgique a entamé la reproduction et la publication de la carte dite "de cabinet des Pays-Bas autrichiens" dressée de 1771 à 1778 à l'initiative du comte de Ferraris.

Cette reproduction, à l'échelle de

1/25.000^e, est très intéressante car elle permet, d'une part, de préserver le document original conservé à la Bibliothèque Royale de Belgique et, d'autre part, de vulgariser au travers d'un document d'une grande sensibilité artistique une foule d'informations concernant la géographie historique, la toponymie, la statistique, la démographie,

l'urbanisme,...

En 1978, lorsque j'ai acheté les exemplaires de cette reproduction pour la région sud de Namur, je me suis amusé à en recopier la partie intéressant les villages d'Andoy et de Wierde. Cette copie, je l'ai réalisée à l'échelle 1/12.500°, soit en agrandissant deux fois le document du Crédit Communal. Cette manière de faire m'a ainsi permis de bien comparer les détails du village par rapport à ceux reproduits dans la carte moderne de Wierde éditée par l'Institut Géographique National à l'échelle du 1/10.000°(2).

Dans cette comparaison, un détail figurant sur la carte de Ferraris m'a toujours interrogé: la présence de "la chapelle d'Andoy" dans un bosquet situé près de l'emplacement du pont de l'autoroute enjambant la route de Loyers. En effet, jusqu'à présent, je n'ai trouvé aucune information témoignant de la présence d'une chapelle à cet endroit.

Par contre, "les deux chênes"(3) situés quelques 100 mètres plus loin sur la même route, à l'embranchement du chemin du fort, sont dessinés sur la carte. De même, les grands arbres isolés comme "le chêne du chemin de

Basseilles" sont mentionnés comme autant de repères.

Pourtant, malgré tout ce souci des détails, pas de traces d'un chêne ou d'un endroit réservé au culte de Saint Roch...

S'agit-il d'un détail volontairement négligé ou d'un oubli?

Mystère...

D'AUTRES ARCHIVES EN PARLENT

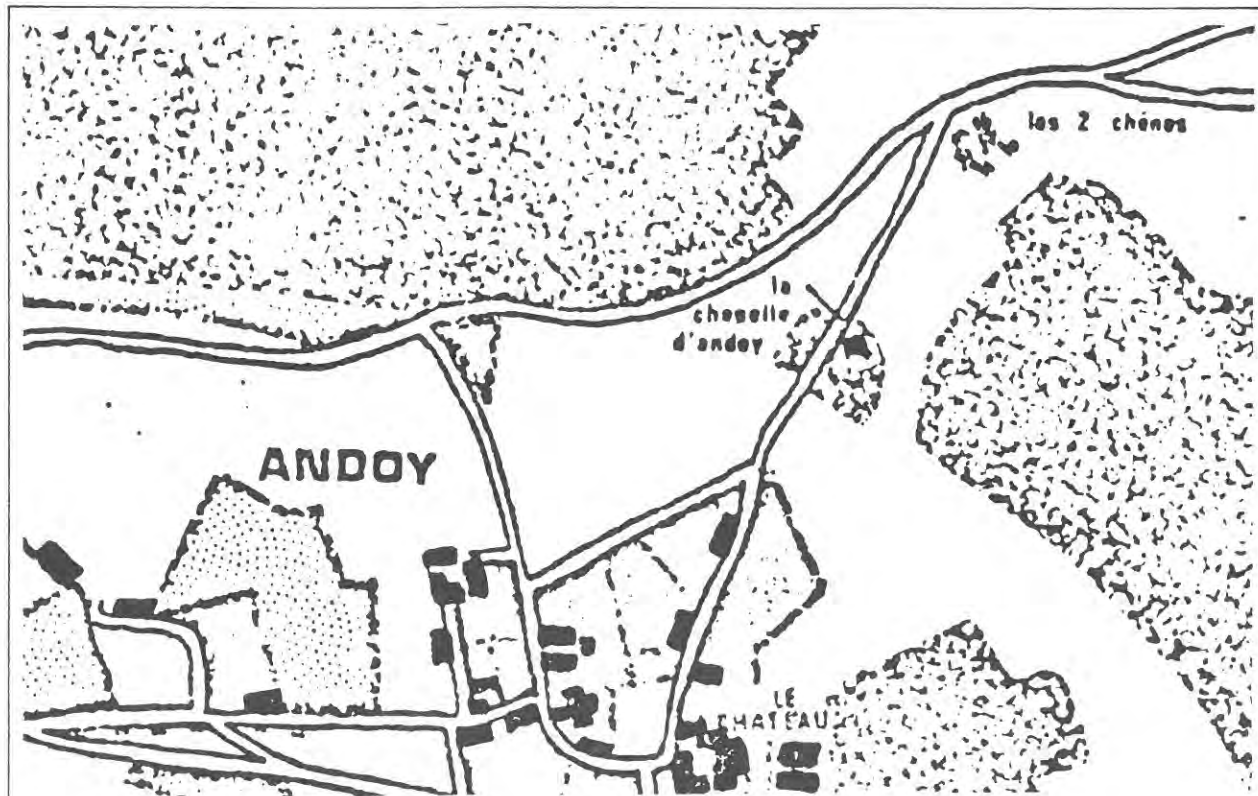
Dans un document daté de 1619, on cite un endroit situé dans la campagne du village appelé(4): "au chesne d'Andoy"

Un autre document daté de 1709 évoque la présence d'un chêne à l'ancien emplacement de notre potale, mais on ne parle pas encore de Saint-Roch. Par contre, on pouvait invoquer la vierge à cet endroit(5):

"jusqu'à un chesne estant en la campagne d'Andoy auquel est attaché un petit tabernacle avec l'image de la vierge assez près d'un chemin fourchu ..."

En 1753, c'est le géomètre Halloy qui, à l'occasion d'un(6) "Mesurage des biens des habitants d'Andoy", fait référence non seulement au chêne Saint-Roch(7) en évoquant la terre "au dessus du chêne Saint-Roch", mais encore Saint-Roch lui-même en parlant de la "terre Saint-Roch", ce qui laisse évidemment supposer sa présence sous le chêne.

Plus tard, c'est à un "Plan de la commune d'Andoy"(8) daté du 1er fructidor de l'an 13, soit selon notre



La chapelle d'Andoy selon Ferraris vers 1771-1778.

Extrait de la carte de intitulée "Carte de cabinet des Pays-Bas Autrichiens" c'est à dire "des Duchés de Brabant, de Luxembourg, de Limbourg & de Gueldres, des Comtés de Flandre, de Hainaut & de Namur, du Tournesis & de la Seigneurie de Malines. Et pour la rendre plus intéressante, on y a intégré les Principautés de Liège & de Stavelot."

Cette reproduction peut-être comparée à la carte de Naudin le Cadet. On y retrouve l'église, la grande cense et la petite cense, la cense de la tour (la ferme du château) et le château (avec ses étangs), la parcelle de prairie entourée de haie située près de l'indication "Andoy" à l'extrême limite nord de laquelle on devrait trouver le chêne et (ou) la chapelle Saint-Roch.

Par contre, l'énigmatique "chapelle d'Andoy" figure sur la carte à proximité des 2 chênes.



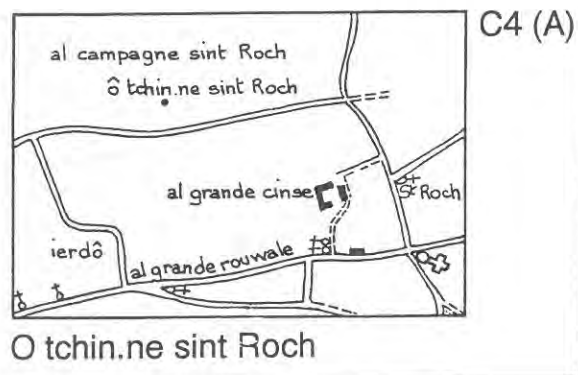
Le chêne Saint Roch en 1805.

Ce document, sur lequel on a ajouté les indications relative à la rue des Balaives (à l'époque le chemin de Namur à Mozet) et à la rue Grande peut être comparé à la carte de cabinet de Ferraris. On remarque le chêne Saint Roch à la limite nord de la parcelle de prairie située près de la grande cense.

calendrier du 19 août 1805, qu'on doit de trouver enfin sur un plan un arbre dessiné comme un point de repère⁽⁹⁾ à l'emplacement de ce qui devrait être le chêne Saint-Roch.

Par ailleurs, sur le même plan, figure aussi le bosquet dans lequel Ferraris situe la chapelle d'Andoy, mais cette fois, sans l'édifice religieux⁽¹⁰⁾!

Avec toutes ces informations, nous disposons maintenant d'indications sur la présence d'un chêne donnant signe de vie en 1619, 1709, 1753 et 1805. Voilà de quoi en faire un arbre plus que vénérable sous lequel, dès 1753, on rencontre déjà Saint-Roch.



UNE NOUVELLE PREUVE

En 1723, Naudin le Cadet signe une carte manuscrite intitulée⁽¹¹⁾ "Carte très particulière de la frontière de Flandre comprise entre Valenciennes, Condé, Mons, Nivelles, Judoigne, St Tron, Huy, Chiney, Dinant, Philippeville, Chimay, La Capelle, et Bohain, (...)"

"Sur lesquelles on a marqué avec exactitude Les Ponts, Gués, Passages, Défilés, Chaussées, Grands Chemins, Hauteurs, Ravins Escarpés, Rochers, Marais, Prairies, Bois & Terres Labourables."

En consultant cette carte, qu'elle n'est pas ma surprise de découvrir un superbe chêne situé à mi-parcours sur le chemin qui reliait autrefois les Balaives à la Grande Cense d'Andoy⁽¹²⁾. Aucun doute: il s'agit bien évidemment de notre bon vieux "Chêne d'Andoy" cité en 1619, devenu en 1709 le "Chêne auquel est attaché un petit tabernacle avec l'image de la vierge" et, déjà en 1753, reconverti en "Chêne Saint-Roch".

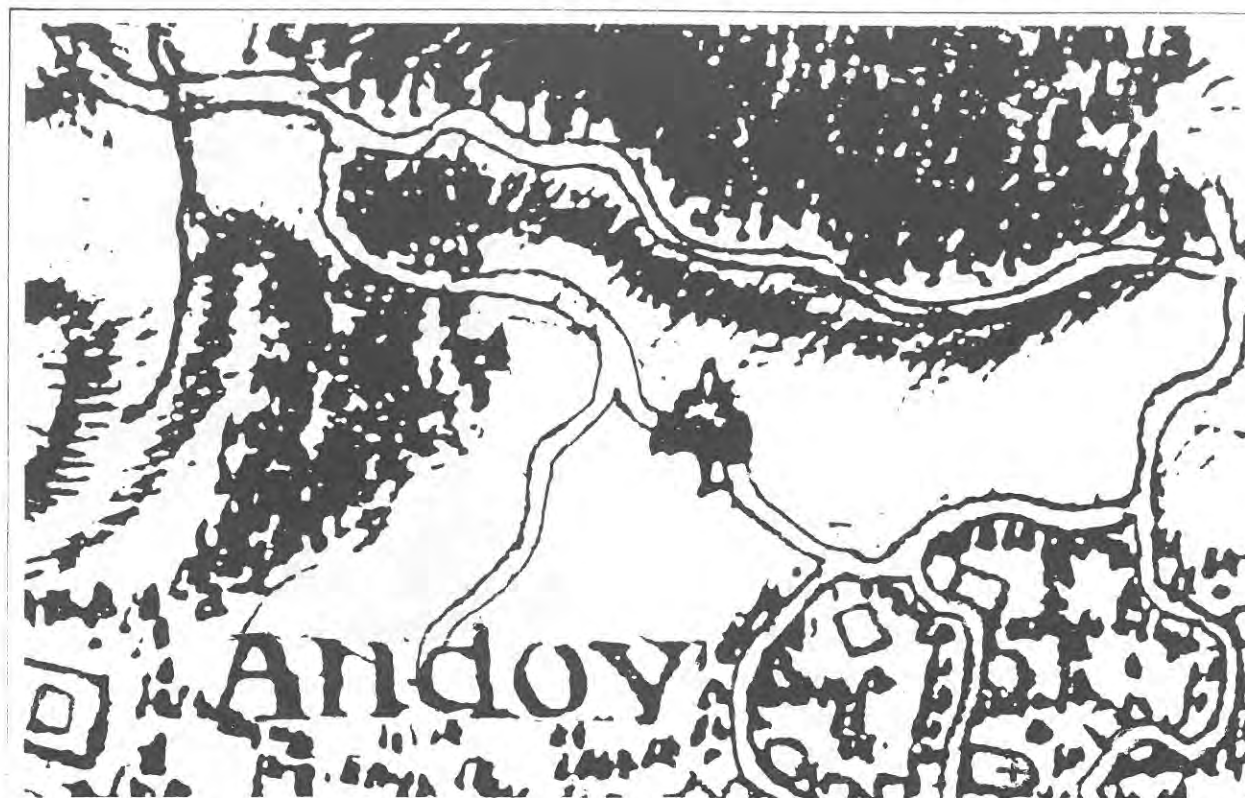
Voilà donc une preuve irréfutable de la persistance de l'existence du chêne Saint-Roch au milieu de nos campagnes, et, probablement⁽¹³⁾, de l'oubli de Ferraris.

Reste l'histoire de la potale...

UN ARBRE FETICHE DEVENU POTALE?

Dans un ouvrage consacré aux arbres fétiches de la Belgique, Jean Chalon signale que⁽¹⁴⁾ "les arbres simplement plantés auprès des chapelles, sont ordinairement contemporains du bâtiment, ou même plus jeune que ce dernier".

En ce qui concerne notre chêne, ce ne semble pas être le cas, mais plutôt le fait que, comme beaucoup d'arbres, il soit devenu un lieu de prière⁽¹⁴⁾ "parce qu'une personne pieuse, ayant vu au bord d'un chemin simplement un bel arbre, y attache une statuette de vierge ou de saint. Cette attribution est parfois une bonne aubaine pour l'arbre, qui devient sacré; parfois un motif de ruine rapide, à cause des trop fervents adorateurs qui le mettent en miettes".



Le chêne Saint-Roch tel que nous le découvrons dans la campagne d'Andoy en 1723. Extrait de la carte de Naudin le Cadet.

On peut trouver une petite reproduction d'une partie de cette carte dans le bel ouvrage que Marcel Watelet a consacré dans la nouvelle collection relative au Patrimoine Cartographique de la Wallonie sous le titre de "Paysages de Frontières, tracés de limites et levés topographiques", Ed.Lanoo-Duculot.

Pour s'orienter sur ce document, on remarque:

- à l'arrière-plan la rue des Balaives (à l'époque le chemin de Namur à Huy),
- à l'avant-plan et à l'extrême gauche, la cense de la Perche (qui semble fortifiée d'un mur d'enceinte);
- à l'avant-plan et à droite, l'église (marquée d'une croix). Les figurations rectangulaires représentent les habitations: la petite cense à l'Haibye, la grande cense à proximité du chêne Saint-Roch, ...

Une autre hypothèse est peut-être que notre chêne de 1619 était un de ces anciens arbres sacrés qui aurait été vénéré jusqu'à ce que, par le secours de la religion, il ait été reconverti au culte chrétien?

Si cette hypothèse se vérifie, nous voici peut-être en présence de l'un de ces arbres fétiches dont le culte se rattache à des traditions qui se perdent dans la nuit des temps: fétichisme préhistorique, pratiques druidiques, divination et personnification de ces arbres par les

grecs et ensuite par les romains sous le nom de Dryades et d'Hamadryades, et, plus tard⁽¹⁴⁾ "lorsque le christianisme a succédé aux dieux de l'Olympe, le culte des arbres persista: en 658 le concile de Nantes s'éleva contre l'adoration de certains chênes et de certaines pierres cachées au fond des bois; et au IXème siècle, Charlemagne lança contre les survivances du druidisme deux capitulaires, qui n'eurent guère d'effet."

Parmi les dernières pratiques

fétichistes liées à ces arbres, la plus courante dans nos contrées est liée au culte des "arbres à clous": les malades viennent y clouer⁽¹⁵⁾ leur maladie avant de s'enfuir par crainte que leurs maux ne les rattrapent.

Un autre remède populaire usité dans le pays wallon contre le mal de dents⁽¹⁴⁾ "consiste à faire toucher la dent malade par un guérisseur avec un clou de cercueil, puis à aller ficher à minuit ce clou dans un arbre. Le mal doit disparaître au fur et à mesure que le clou s'enfonce".

Pour l'Eglise qui n'aimait pas trop ces cultes païens, une manière de "christianiser"⁽¹⁶⁾ ces arbres a été d'en masquer les clous avec une croix ou avec une image de la vierge. C'est à la suite de cette pratique que sont nés certains "chênes à l'image"⁽¹⁷⁾ dont l'expression fait penser au "Chêne auquel est attaché un petit tabernacle avec l'image de la vierge" cité à Andoy en 1709.

Parfois, et c'est l'origine des potales, une niche était creusée à même le tronc pour y déposer une statue...

Qui sait si, dès lors, l'origine de notre potale ne serait tout simplement la construction d'un tabernacle en pierre lors de la disparition du chêne Saint-Roch?

ET LA CHAPELLE DE FERRARIS?

Dans toutes les informations énumérées jusqu'à présent, il subsiste toutefois encore un mystère: la présence sur la carte de Ferraris de "la chapelle d'Andoy" au bout du village, à la limite du hameau de Limoy...

Je n'ai pas trouvé de réponse...



Ferraris récidive en faisant figurer dans la carte chorographique des Pays-Bas autrichiens l'énigmatique "chapelle d'Andoy" à proximité des 2 chênes.

Mais, après tout, Ferraris s'est peut-être tout simplement trompé⁽¹⁸⁾ en confondant cet emplacement avec celui de la chapelle Saint-Roch!


Mystère...

José Bette

RENOVOIS ET JUSTIFICATIONS

- (1) Un prochain article sera consacré à l'édition de cette carte concernant Andoy et Wierde.
- (2) Carte IGM (Bruxelles) N° 47/8 de Naninne.
- (3) Voir les cartes PP.14 & 15 dans Le Crespon N°9.
- (4) D'après les documents manuscrits consultés par N.Merveille (cf. Crespon N°9 P.42) aux Archives de l'Etat à Namur concernant les échevinages de Dave et Naninne (Liasses aux transports, 1608-1664).

- (5) Idem concernant les communes de Dave et Naninne (Chemin, 1633-1779).
- (6) J. Halloy à Naninne le 21 mai 1753. Un exemplaire original de ce manuscrit est conservé à la cure d'Andoy.
- (7) Le Chêne Saint-Roch: li Tchinne Sint Roch.
La présence de ce chêne explique l'origine du toponyme "la campagne Saint-Roch" (li Campagne Sint-Roch) située à cet endroit. Cette campagne comprend plusieurs terres cultivées: "au Dessus du Chêne Saint-Roch", "à Saint-Roch", "la Terre Saint-Roch", ...
Ne connaissant pas l'origine de ce toponyme, plusieurs cartes du cadastre, mentionnent ce lieu-dit sous le nom de "au chêne Séroque"!
- (8) Plan géométrique(?) de la commune d'Andoy (Département de Sambre et Meuse, Arrondissement de Namur, Canton de Wierde) terminé le 1er fructidor de l'an 13 réalisé par le géomètre-arpenteur en chef Colin et l'arpenteur Des(lite?).
- (9) La présence de cet arbre paraît insolite au milieu du plan. On peut donc supposer qu'il s'agit là d'un point de repère pour les mesures.
- (10) Nous sommes à une époque sous domination française où, après avoir vécu sous un régime d'intolérance religieuse pendant la convention thermidorienne et le directoire, l'apaisement religieux se fait timidement sentir. Ceci peut donc expliquer l'absence de mention concernant l'existence d'une chapelle.
- (11) Cette carte est conservée à Vincennes, au Service historique de l'armée.
- (12) La ferme appelée autrefois "la grande cense d'Andoy" (cf. Crespon N°9) et plus tard la "ferme Ménard". Aujourd'hui, cette ferme est occupée par la famille Deville.
- (13) Dans le prospectus de vente relatif à sa carte, Ferraris signale:
"1°. Cet ouvrage présente la Plan des Villes, des Forteresses, des Bourgs & des plus grands villages, avec leurs Rues, leurs Places Publiques & leurs Enceintes, tant ouvertes qu'entourées de murailles ou fortifiées; ainsi que celui des anciens Forts, dont il reste quelques vestiges.
2°. Les petites Chapelles, les Croix, les signes de Justice & les Moulins à Vent, de même que les endroits remarquables par les batailles et les chocs qui s'y sont donnés.
...
7°. Les forêts, les Bois, les Taillis, les Bosquets, les Avenues, les Touffes d'Arbres, les Buissons, & tout ce qui peut en ce genre servir de direction dans les Campagnes. ..."

Le signe  utilisé par Ferraris dans la carte indique donc clairement la présence d'une petite chapelle à proximité des 2 chênes, et, paradoxalement, son oubli "à Saint-Roch".

- (14) Les arbres fétiches de la Belgique, Jean Chalon, Anvers, 1912.
- (15) Malheur à celui qui enlevait un de ces clous. Pourtant, certains de ces arbres tel le Tilleul de Soleilmont (Gilly) aurait pu enrichir plus d'un quinquaiiller: en 1912, Jean Chalon y comptait déjà plus de 70.000 clous!
De quoi faire rêver plus d'un médecin s'il pouvait compter autant de consultations...
- (16) Cette technique avait déjà été utilisée lors de la campagne de christianisation de la Gaule celtique. A cette époque, on vit l'Eglise s'opposer au culte des dolmens et des menhirs. Pour lutter contre cette pratique, elle a fait disparaître plusieurs de ces monuments mégalithiques, et lorsque ce n'était pas le cas, les pierres étaient tous simplement "christianisées". C'est ainsi que l'on trouve encore certaines d'entre elles gravées de croix ou creusées pour y nicher des statues chrétiennes, d'autres ont été baptisées du nom d'un Saint, tel Saint Martin qui s'opposa au culte des pierres. De la même manière, les sources sacrées des Druides ont été placées sous la protection d'un Saint, les bonnes fées des légendes ont été remplacées par des marraines,...
- (17) Sur la carte de Ferraris de 1778, on remarque dans la campagne de Saint-Servais, près de la ferme de Bricniet, un arbre appelé "le chêne à l'image".
- (18) Tout le monde peut se tromper. Ainsi, (j'en profite pour rectifier une erreur remarquée par M.Delvaux que je remercie au passage), dans l'article intitulé "Des Balaises à la Haie aux loups" Crespon N°9 P.11, je me suis trompé en localisant la petite cense d'Andoy de 1753 au Herdal alors plutôt qu'à l'Haibye, à l'emplacement des maisons actuellement occupée par MM. Andre et Delvaux.
A noter que, en présentant sa carte chorographique dans un prospectus, Ferraris prévient: "Si malgré les soins que l'on a pris pour lever cette Carte avec la plus grande précision, il s'était glissé quelques petites erreurs concernant les Frontières, ces erreurs ne pourraient être attribuées qu'à la négligence de ceux qui ont été commis pour en donner les renseignements."
Ainsi, si Ferraris prend déjà le soin de prévenir pour d'éventuelles erreurs au sujet du délicat problème des frontières, que dire pour une simple chapelle...

LA TERRE SAINT ROCH (OU LE MONT AUX ROCS?)

Les "cercleménages" (actions en bornage, délimitations de propriétés foncières) et les inventaires des biens paroissiaux de jadis font mention, à la limite de Wierde et de la seigneurie de Mont et Arville, d'une "terre Saint Roch", d'un "bois Saint Roch" : ces toponymes sont aujourd'hui complètement oubliés. Mais en confrontant certains textes, il est possible de les situer approximativement. En 1700, "la terre Saint Roch" relève de la cure de Mont Sainte Marie.

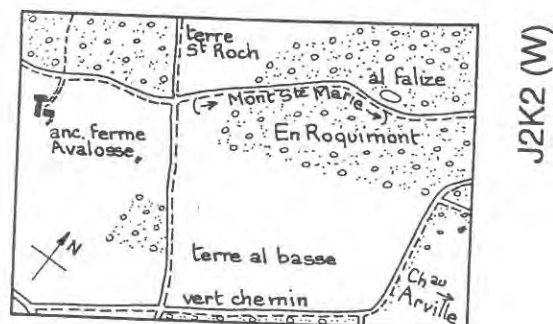
En 1793, il est fait état d'une "terre nommée à Saint Roch joignant des quatre côtés à des terres, trieu et bois à Madame la Baronne de Haultepenne" (la châtelaine d'Arville). Il est question par ailleurs, à la même date, d'une "prairie nommée al basse joindant du midi au chemin de Dave et des trois autres côtés à Madame de Haultepenne, au sud du bois Saint Roch".

Nous connaissons le chemin de Dave: également dénommé "li vet' vôte", il vient de Barabas et, passant entre la ferme de Maliène et le château d'Arville, il se prolonge ensuite vers Mont Sainte Marie. Quant au lieu-dit "al basse" ("basse" signifie "mare, étang"), il s'agit du champ sis au nord-est de la ferme de Maliène, dans lequel se forme, après d'abondantes pluies, une mare où viennent, aux matins brumeux, s'abreuver les chevreuils.

En 1844, on situe un "bwès Lorette" : "attenant au bois Saint Roch, au-dessus de la prairie de la ferme de Mont".

Voilà qui permet de situer cette "terre" et ce "bois Saint Roch" au bout de notre actuelle rue des Haillettes!

Les cartes actuelles placent le "bois de Roquimont" entre les châteaux d'Arville et de Faulx-les-Tombes. Or l'abbé Blouard (qui fut



A Saint Roch ?
... en Roquimont

curé de Mozet) situait, dans le "bois de Roquimont", la carrière "al falize", trou aujourd'hui abandonné et rempli d'eau, situé le long du chemin qui prolonge la rue des Haillettes, à travers le bois, vers Mont Sainte Marie. Il identifiait donc le "bois de Roquimont" avec le "bois Saint Roch" du 18^e siècle et précisait que le toponyme "Roquimont" était l'amalgame de (Saint) "Roch" et de "Mont" (Sainte Marie).

Cependant "Roquimont" existe déjà bien avant St Roch! sous la forme "Ronkimont". En effet, en 1289, un nommé Clamens, habitant Mons (Mont) est imposé pour sa terre "en Ronkimont".

En 1675 est cité "li bwès de Roquimont" ou "la taille de Roquimont", ou de Rôkimont ("taille" désigne une parcelle de bois généralement clôturée d'une haie et réservée à l'usage du propriétaire).

En 1742, le "bois en Rocquimont" fait partie du domaine foncier de l'église de Mont Sainte Marie. Celui-ci comprend notamment trois douaires de bois dont un "situé en Rocquimont, d'environ un bonnier et demi, joindant vers midi et d'aval aux bois de Faulx, d'occident à la commune de Mont et vers Meuse au bois Midler" (le "bois Midler" fait face aux dernières maisons de la rue des Tiennes).

Sans doute n'y a-t-il aucun lien entre le bon Saint Roch et le "bois de Roquimont". On ne trouve d'ailleurs dans ce coin là aucune potale ou chapelle dédiée au guérisseur de la peste. Compte tenu des dates auxquelles apparaissent les différents toponymes, on peut supposer que "Saint Roch" dérive de "Roqui"-mont plutôt que le contraire!

Peut-être y a-t-il un rapport entre "Roquimont" et le "roc" qui affleure un peu partout dans ce bois? Témoins: l'ancienne carrière "al falize" et les pans rocheux au flanc du chemin qui monte d'Arville vers Mont Sainte Marie.

Interprétation que ne confirme peut-être pas la forme originale "Ronkimont". Dommage qu'on ait "oublié" les toponymes: c'est tellement plus simple de dire: "J'ai aperçu un sanglier dans la terre Saint Roch" que d'expliquer "... dans le champ qui s'étend à droite du chemin qui retourne vers le bois quand on tourne à gauche au bout du chemin qui passe devant la ferme du monsieur qui"

J. Blondiaux



LE JARDIN DE MONSIEUR LE CURE

Quand on passe le long du presbytère d'Andoy aujourd'hui, on a beaucoup de mal à imaginer la splendeur qu'il eut au début du siècle.

L'Abbé Gennotte y avait, à grands frais, planté un parc aux ambitions royales. En voyant, du paradis, les moutons de son successeur actuel ravager les tristes reliefs de son oeuvre grandiose, l'âme du pauvre abbé doit être bien déçue.

Notice sur le jardin du presbytère d'Andoy
l'année 1902 par l'abbé Abol. Gennotte Curé d'Andoy

Lorsque l'on ménage son temps, disoit Monseigneur de la Motte, il y en a pour tout.....
Quand on veut soit faire à tous ses devoirs, disoit saint Vincent de Paul, on n'a jamais du temps de reste....
Pour le Curé qui veut faire honneur à son ministère, l'étude ne doit finir qu'avec la vie. Il faut plus de science pour gouverner une paroisse que pour gouverner un royaume.
Le temps nous fait une guerre incessante et nous en lèvera insensiblement une partie de nos connaissances; ne pas acquiescer, c'est perdre.
Le ministère pastoral se résume en deux fonctions recevoir ce qui vient, et aller chercher ce qui ne vient pas.

L'INSTALLATION.

La petite paroisse d'Andoy - comptait-elle trois cents âmes à l'époque? - a donc entamé ce siècle sous la houlette de l'Abbé E. Gennotte; "sous la binette" faudrait-il plutôt dire, étant donné le caractère surtout jardinier qui a marqué la fonction sacerdotale de ce sympathique curé.

Sympathique en particulier pour l'auteur de cet article parce qu'il a fait, de son ambitieux projet, un récit très fouillé et admirablement calligraphié.

L'Abbé Gennotte est arrivé à Andoy le premier janvier 1902. L'usage voulait que le curé soit le parrain du premier enfant qui naissait après son installation; c'est ainsi qu'il fut le parrain d'Adolphe Pirmez, née le 2 janvier (devinez son âge, elle est peut-être la doyenne de nos lectrices).

C'est un orage qui a amené à Andoy ce curé paysagiste, un orage dans les relations entre les révérendes soeurs de l'école libre (l'école du château) et son prédécesseur, l'Abbé Dassy. L'affaire s'était envenimée à un point tel que l'évêché avait décidé de faire cesser cette guerre locale en déplaçant un des combattants. Le curé d'Andoy permuta donc avec le curé de Daussoix.

Le presbytère d'Andoy déçoit l'ancien curé de Daussoix; il le trouve trop inconfortable pour l'étude et la méditation. Estimant qu'une vie privée intense est la source nécessaire d'une vie publique productive, son premier souci est de s'organiser une sorte de cloître favorable à cette "vie privée intense".

LA JUSTIFICATION DU PROJET

Extrait du "Registre des délibérations" de la Fabrique d'église et intitulé "Notice sur le jardin du presbytère d'Andoy, année 1902."

Lorsque l'on ménage son temps, disait Monseigneur de la Motte, il y en a pour tout. Quand on veut satisfaire à tous ses devoirs, disait Saint-Vincent de Paul, on n'a jamais du temps de reste...

Pour le curé qui veut faire honneur à son ministère, l'étude ne doit finir qu'avec la vie. Il faut plus de science pour gouverner une paroisse que pour gouverner un royaume. Le temps nous fait une guerre incessante et nous enlève insensiblement une partie de nos connaissances: ne pas acquiescer, c'est perdre.

Le ministère pastoral se résume en deux fonctions: recevoir ce qui vient, et aller chercher ce qui ne vient pas.

Entre la vie privée et la vie publique du curé il existe une relation si intime que les fruits produits par la seconde dépendent comme nécessairement des vertus qui distinguent la première.

Il est donc de la plus haute importance que le curé ait une chambre (bureau) assez ornée et commode pour qu'il soit fâché d'en sortir, désireux d'y rentrer, et qu'il ne se plaise nulle part plus que chez soi. Or, ici, il y avait moyen d'avoir un chez-soi très agréable, le presbytère est assez convenable, mais le jardin est très beau, c'est-à-dire qu'avec beaucoup de soins, de travaux et de dépenses, il peut le devenir. C'est ce que j'ai compris en arrivant dans cette paroisse le premier janvier de l'an mil neuf cent deux.

L'intention est le fondement de la bonté de toutes nos actions: les fondements ne se voient point et néanmoins c'est ce qui soutient tout l'édifice; il en est de même de l'intention.

La bonté et la perfection de l'homme ne consistent qu'à ce qui est caché au dedans:

"Toute la gloire de la fille du Roi vient du dedans (psaume 44, verset 14) et c'est là ce qui plaît aux yeux de Dieu, car l'homme ne voit que les apparences", dit le Seigneur à Samuel; mais Dieu pénètre jusqu'au fond du coeur (Reg C 16 Verset 7). Il regarde avec quelle intention chacun fait les choses; et c'est pour ce sujet qu'il ne loue pas l'homme immédiatement après l'avoir créé, comme il avait loué toutes les autres créatures.

Donc, mon cher et vénéré successeur, c'est en grande partie pour vous que je vais entreprendre ce grand travail, car dans le jardin tout est à réformer; c'est un champ banal, les haies en décadence, pas de bosquets, exposé à la vue de toutes les fenêtres des voisins, vu de tous les passants, etc, etc. J'ose espérer que lorsque vous récitez vos petites heures dans la matinée, vêpres et complies après le dîner, laudes vers le soir dans votre magnifique jardin en vous représentant Jésus-Christ notre bon maître, priant avec vous.

N'oubliez pas, après chaque office, un requiem pour votre prédécesseur qui s'est rendu tant de peines pour vous procurer un si beau parc et de temps en temps une messe basse pour le repos de mon âme.

Pourquoi l'abbé Gennotte rédige-t-il avec tant de soin le journal de bord de son oeuvre?

Pourquoi choisit-il de le faire dans un document officiel? Pourquoi va-t-il insister si lourdement sur le prix de chaque détail?

En fait, cette notice est une lettre ouverte à son successeur, dans laquelle on le voit hanté par la durée, il veut que son oeuvre résiste au temps et aux vandales. Pour lui, ce jardin est une cathédrale édiflée à la gloire de sa fonction sacerdotale, il veut laisser une trace dans l'histoire de sa paroisse.

Et cette constatation répond aux trois questions. Comment son successeur pourrait-il remettre en question, voire négliger ou détruire une réalisation si officiellement décrite, si coûteuse en peine, en travail et en argent?

Après cette longue justification philosophique, on s'attaque sans plus attendre à la réalisation.

LA RÉALISATION.

Depuis le mois de janvier 1902, jusqu'au premier novembre 1902, payé à Louis Hastir Pirmé pour abattre les vieux arbres, faire des chemins, réparer toutes les haies vives, la somme de 93 francs.

En 1902, en plus de ces travaux, il fait planter 60 thuyas en face de la chapelle de Notre-Dame de Lourdes. En 1903, il dépense plus de trois cents francs pour les haies, les bosquets et le verger.

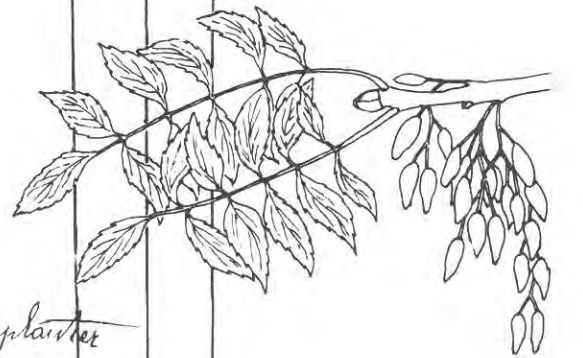
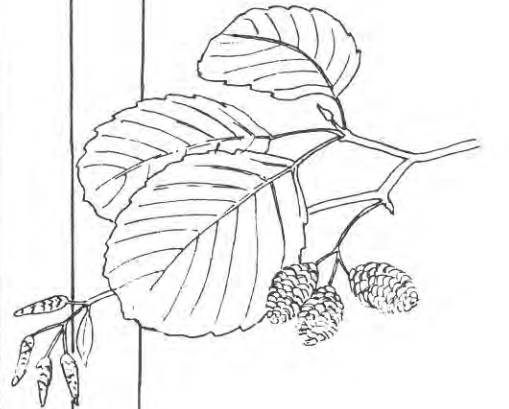
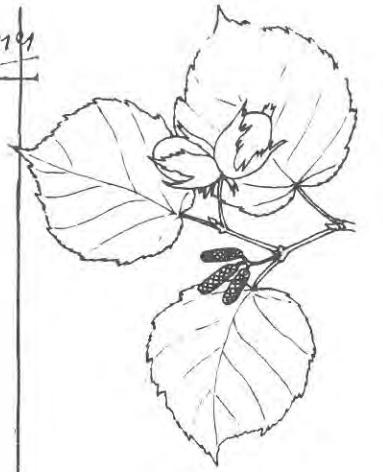
Ces quelques extraits (photocopies) de son journal vous donneront une idée de la richesse des plantations.

dates	Mois		J	Cm
25	Novembre	1903		
		Arbres plantés:		
4		sureaux dorés nouveaux à 50 ^{cm} la pièce	1	20
3		Althas la pièce 0,25	0	75
8		houles de neige à 0,50	2	40
5		Arbres de Californie (tanninifère) 2,50	1	50
2		groseillers étrangers à fleurs 0,35	0	70
2		sureaux framachés dorés 0,35	0	70
4		Cornouillers douguins 0,35	1	40
3		épinettes Virettes framachés 0,40	1	20
2		Haute framachés (greffés) 0,60	1	20
2		Spiceas Variés 0,40	0	80
2		Philadelphes 0,35	0	70
3		Deutzias 0,40	1	20

3	Sureau dorés anciens 0,40	1	20
10	noisetiers ponceux 0,40	4	00
10	Weigliers 0,25	20	50
15	épinés Yinettes Communes 0,30	5	90
11	lauriers Amande 0,40	4	40
11	Momachiers 0,35	5	85
2	œuleux 0,40	0	80
1	Mblech. 0,50	0	50
5	Elaagnus Colulis greffés 0,40	1	20
104	plantes étrangères pour la somme de 3 le franc 10 centimes.	1	50
	314,44 + 36,10 350,54	56	10

dates	Mois	1903	ms	Pres
		Report	350	54
		Pour le Bosquet de l'étang		
4		Erables à 0,40 ^{eu} pièce	1	60
4		Ormes à 0,40 ^{eu} la pièce.	1	60
2		frênes communs la pièce 0,35	0	70
2		frênes blancs d'Amérique 0,75	1	50
4		Normannions 1,50 la pièce	6	00
4		pins Weymouth 0,50	2	00

date	Mois	1900	ms	Pres
1 ^{er}	Janv	Résumé dans le jardin il ya: 212 tuyas d'occident 88 Peine-clautiers 6 pommiers. Rainette de Berlin 12 pommiers Rainette à côtes etc. 150 groseillers 30 poiriers 49 Sureau ponceux, dorés, Verts, 14 Erables (platanes) 14 Ormes pleureurs et autres 14 frênes d'Amérique et communs 120 sbulves blancs 5 noyers 6 Cerisiers 5 noisetiers 1 néflier 4 pruniers 5 peupliers		
1 ^{er}	Janv	payé à Emile Péron pour replanter tous ces arbres et arbustes 20 francs.	20	00
		820,31 + 20,00 840,31		



Mars 1908 - La haie longeant le chemin depuis le mur du presbytère jusque chez Eugène Lizée-Lesceux donc la haie en face des maisons de Monsieur J. Dubois Denison, Gendarme à Ciney, était chaque année détruite par les vaches de chez Théophile Vanput-Oger, par les poules de Clémentine Pirmez, par les enfants qui passaient et repassaient le long de ladite haie; après avoir

obtenu la permission de Mr le Bourgmestre Alexis Pierard, j'ai fait faire un talus tout le long de la haie par Joseph Marchal Pirmez; en sorte que les passants ni les envieux ne viendront plus désormais regarder au-dessus de la haie; sans doute les voisins n'ont pas été satisfaits mais peu importe, les haies du presbytère sont actuellement garanties; tout cet ouvrage m'a coûté 50 francs.

En novembre 1911, il s'aperçoit que les haies trop basses permettent aux voisins de l'observer des fenêtres à l'étage des maisons d'en face. Pour faire face à ce nouveau danger d'intrusion dans son intimité, voyez ce qu'il décide.

Comme il y a six fenêtres en face du jardin et que tout l'été il y a toujours une tête ou l'autre à l'une de ces fenêtres, du 15 au 18 novembre 1911, Emile Jourmain, époux de Irma

Lelaboureur, a replanté le long de la haie une ligne d'arbres: des érables platanes, des frênes communs, des aulnes blancs, quelques thuyas, des boules de neige, 10 cornouillers sanguins à 60 centimes pièce, des philadelphis à 60 centimes pièce, des weiglias, etc, etc. Dont coût à Emile Jourmain la somme de 15 francs.

Voici un autre exemple de l'obsession des haies.

Haies vives du jardin

Un mois de mars 1910 j'ai fait réparer une partie des haies vives du jardin. Ces haies sont toutes et toutes ce n'est pas tout par la volute, mais bien par les vaches les chiens, les moutons, des voisins. J'ai été travailler plusieurs années sans aucun résultat. Il n'y a qu'un seul moyen, comme il y a des thuyas, des arbres, des bosquets longeant toutes les haies et c'est qu'une partie de haie meurt, c'est de la remplacer par une haie en troncs artificielles, ainsi aucun animal ne pourra plus nuire aux haies, ni aux thuyas placés près des haies:

	Troncs	en
Report	14	24 00
En mars 1910 dépense pour fournitures, piquets, 100 mètres troncs artificielles 100 mètres treillis de 2 mètres de hauteur, etc. etc. la somme de	70	00
1494 francs dépensés pour le jardin jusqu'au 1^{er} avril 1910	1494	00

ils sont morts	1	mètres de thuyas 0,60	2	40
	100	thuyas d'occident la piece 0,25	25	00
			391	54

Fin 1905, il a dépensé près de 800 francs. Remarquez, dans l'extrait donné ci-dessous, la manière solennelle, grandiloquente par laquelle il signale cette somme.

8 Novembre Mercredi payé à Edmond Gilson
Sous-jardinier au Château et à
Eliément Vanjant fils de Théophile
pour planter tous ces arbres, arbutus
reçus le 6 Novembre, la somme de 120 60

le M. D. G. 70 60
à dater du 1^{er} Janvier 1902
jusqu'au 8 Novembre 1905
J'ai payé pour le Jardin du presbytère
la somme de 795 francs 51 centimes

Abbe Adolphe Gennotte Curé d'Andog

Il est difficile de dire ce que cela pourrait représenter en argent d'aujourd'hui; une estimation plausible (mais discutable) autorise à multiplier ces nombres par 400.

Il serait fastidieux de vous donner dans tous

ses détails la comptabilité établie en 9 ans par l'Abbé Gennotte. J'ai choisi les extraits qui me semblaient les plus intéressants et par exemple l'affaire des trois vieux noyers est assez représentative de la manière de travailler à l'époque.

Il y avait dans le verger 3 noyers vieux, l'un près du puits, 200 ans, l'autre près de la gloriette au moins un siècle (100 ans); un troisième près de l'étang, 70 à 80 ans; comme ils étaient trop vieux, et qu'au dire d'hommes compétents en arboriculture, les noyers font un tort immenses aux jardins et aux vergers, Camille Morelle et Arthur Martin les ont abattus, en 3 jours; ils ont vendu les tiges à Namur pour 40 francs; pour les abattre, ils ont eu les tiges (troncs) et le curé a eu les branches pour faire des fagots; c'est Léon Galet de la Perche qui est venu les chercher avec ses deux chevaux; l'on a fait un trou dans la haie pour faire passer les trois grosses tiges des dits noyers.

Enfin voilà seulement que le jardin devient parc destiné à la promenade pour le Curé pour y réciter son bréviaire, le chapelet; y méditer sur la bonté de Dieu.

Camille Morel et Arthur Martin semblent avoir fait une bonne affaire en prenant les tiges comme salaire. En effet, le 23 mai 1903, Louis Hastir recevait 2 francs 75 pour une "journée d'été".

LA SITUATION EN 1906

En novembre 1906, l'Abbé fait le point. Il en est à 1.012 francs de dépenses.

La propriété est ceinturée de haies bien fournies, les coins du parc sont plantés d'ormes, d'érables, de frênes, d'aulnes, de peupliers et de sureaux (ce sont "les bosquets").

Le verger contient plus de 150 arbres fruitiers (pommiers, poiriers, noyers, cerisiers, pruniers, un néflier). Le "légumier" est soigneusement organisé en quatre grands rectangles bordés de poiriers et de pommiers (ce "légumier" se trouve le long de la Rue Grande).

Je me suis demandé ce que l'Abbé Gennotte comptait faire des fruits de ses 88 reine-claudiers et des montagnes de poires et de pommes que chaque automne apporterait, lui qui avouera dans une note de 1909 que les poires lui sont interdites.

Les connaisseurs apprécieront le soin avec lequel il répertorie chaque espèce: Beurré d'Aspremont, Bergamotte Esperen, Joséphine de Malines, Crassane, Beurré de Mérode, Conseiller à la Cour, Nec plus Meurice, Passe Colmar François, Doyenné de Juillet, Reinette

de France, Bon Chrétien Napoléon, Beurré Durondeau, etc.

Anno Domini 1906, une excellente année pour les plantations. En considérant ces 322 thuyas d'occident, ces 103 reine-claudiers, ces 109 sureaux panachés (verts, dorés, etc), ces 35 pommiers, ces 45 poiriers, toute cette jeunesse d'arbres, ces piquets aux jeunes arbres, je me disais: "Il est aisé dans les commencements de plier un jeune arbrisseau et de faire en sorte qu'il devienne droit; mais s'il est tortu et que vous le laissez croître en cet état, il y demeurera toujours et vous le rompez plutôt que de le redresser. Il en est de même de l'homme dans un âge tendre, il est facile de lui faire prendre un bon pli et de le tourner au bien; de sorte qu'y étant ainsi accoutumé de bonne heure, il y trouve ensuite une très grande facilité et y persévère toujours.

Un confrère voisin, curé très digne, après avoir visité le parc me disait: "Et si votre successeur venait à détruire cette belle plantation! ... Quid in casu ?..." (novembre 1906)

LES HAIES

Les haies constituent un élément très important du palais végétal de l'Abbé Gennotte.

On le sent obsédé par la protection de sa vie privée; il veut prier, méditer, étudier, ... à l'abri des vues de ses voisins; il finira par transformer le presbytère en une sorte de cloître, mais la clôture est verte.

C'est ainsi qu'à grand renfort de thuyas (il y en aura finalement 672), de ronces, de cornouillers, de lauriers, de philadelphus, de sureaux, de troènes, de houx, de noisetiers, de weiglias, d'épines vinettes, de mahonias, et autres plantes exotiques, le curé protège la lecture de son bréviaire de l'espionnage indiscret des Vanput, Grâce, Hastir, Lizée (les voisins) et des coups d'oeil curieux des passants.

C'est ainsi que :

Armand Marchal, faiseur de haies à Jambes, a retravaillé les haies en y plaçant des ronces artificielles le 16 mars (1907) dont coût 40 francs.

Admirez en passant qu'à l'époque il y avait des "faiseurs de haies". Quel beau métier.

LES RECOMMANDATIONS

La note professionnelle (religieuse) est donnée à l'ensemble par trois statues; pendant l'été 1907, Joseph Marchal construit un piédestal en briques pour la statue de la "Très Sainte Vierge"; pendant l'été 1908, Alphonse Lizée, époux de Céline André, en construit deux autres: un pour Saint Joseph, un pour Saint Alphonse (avec les briques de la nouvelle école!)

Les recommandations à son successeur sont nombreuses mais elles semblent plus pressantes à mesure que la fin approche.

En avril et en novembre 1908, il insiste sur les dépenses.

A partir du 15 avril 1908 le jardin du presbytère m'a coûté 1304 fr 50 centimes. J'ose espérer que mon cher et vénéré successeur, en considérant tout ce que j'ai fait pour lui, tant en dépenses qu'en tracasseries et ennuis que j'ai dû supporter, continuera à bien entretenir le jardin.

Jusqu'au 1er décembre 1908 j'ai dépensé pour le jardin du presbytère la somme de 1.424 francs. J'ose espérer que vu tant de dévouement, de perte d'argent, de tracasseries mon successeur ne sera pas un vandale et qu'il conservera au presbytère d'Andoy son beau parc avec ses splendides promenades; plus ses 672 thuyas.

Amen.

En 1909 il ajoute deux nouveaux arguments pour la protection du patrimoine qu'il a eu tant de peine à construire: un poulailler et un pigeonnier. Mais c'est encore un argument financier.

Comme le foin et le regain du verger du Presbytère étaient dépréciés et vendus très difficilement (20 francs pour le foin et le regain), j'ai trouvé qu'en tenant 80 poules il y aurait beaucoup plus de bénéfice en les laissant picorer dans le verger toute l'année. En effet, graines payées, oeufs pour mon ménage décomptés, je faisais un gain de 200 à 250 francs par année; et je vendais encore le foin et le regain qui était fauché tous les jours pour 20 francs.

Mon cher successeur, vous avez un magnifique poulailler, ancienne écurie de vaches, avec crèche en pierre au temps de Mr Bouillon. Vous avez un pigeonnier de toute beauté au

dessus du poulailler avec une superbe volière. Le tout l'a coûté 150 francs. Ne les faites pas détruire, vous auriez certes à vous en repentir dans la suite; vous pourrez tenir une dizaine de pigeons voyageurs qui vous donneront chaque année de 15 à 16 pigeons et parfois 20 jeunes pigeons. J'entre dans les détails afin de vous mettre en garde contre l'esprit de destruction.

Il pense à un autre avantage de son parc si abondamment boisé: le bois de chauffage. Et cette note nous permet d'avoir une vue d'ensemble de la propriété.

Il y a trois grands bosquets; le bosquet de l'étang, le bosquet de Notre-Dame de Lourdes, en face de la chapelle, le bosquet du légumier. Il y a trois petits bosquets, le premier en face de la porte de derrière de la maison, le deuxième (de Saint-Alphonse) au coin du verger, le troisième au coin du verger à gauche (en face de la petite ferme Léonard Heiman - Warnon).

Dans le bosquet de l'étang, vous avez votre bois pour toute l'année.

La dernière note du document est assez amère.

Faire réparer les treillis en juillet dernier, faire faire un pigeonnier en planche dans le bois en face de chez Van Put dont coût à Pirard Victor, menuisier au Fort et à Auguste Lelaboureur, maître menuisier et charron 70 francs (novembre 1911).

Et dire que tous ces travaux sont faits *pour mon successeur, car je n'en profiterai pas.*

Il écrit ces dernières lignes d'une écriture très ferme en insistant très fort sur les derniers chiffres (il est vrai qu'en francs d'aujourd'hui, le total approcherait les 700.000 francs).

L'Abbé Gennotte était-il malade? Savait-il en écrivant ces lignes que sa mort était proche? Toujours est-il que la fin de son journal se confond avec la fin de sa vie.

Et maintenant, 80 ans après, les moutons voraces de notre actuel pasteur broutent stupidement les traces de ce qui a dû être un jardin magnifique. Les successeurs de l'Abbé Gennotte ont négligé son héritage. C'est dommage.

Géo Donnet

en juillet dernier, faire faire un jugeomien
 est mienche dans le bois en face de chez Vanjust
 dont coûté à Tirand Victor Menuisier au Vert
 et à Auguste Le Lalouneur Maître Menuisier
 et Charbon 70 francs
 + 25

95 frs 1494
 + 95

 1589 frs

et dire que tous ces travaux sont faits
 pour mon Directeur car je n'en profiterai pas.



TONTON CAMILLE ET LE CHATEAUNEUF-DU-PAPE

Quand j'étais en 5ème ou en 6ème primaire (*), nous avons décidé d'aller souhaiter la bonne année aux vieux d'Andoy. Marylène Dahin et moi, nous devons aller chez Camille Marchal. Je suis parti à vélo par le Chemin N° 12 (la voie rapide Wierde-Andoy) pour retrouver Marylène sous le tilleul de l'église. Nous sommes allés acheter, avec nos économies, un paquet de biscuits à l'Épécé et nous avons aussi une bouteille de (vrai) Châteauneuf-du-Pape (un lot d'une tombola de l'école que personne n'était venu réclamer). Camille était très content de ces deux cadeaux, mais il était très content aussi de pouvoir nous raconter des histoires de son jeune temps et de jouer aux cartes avec nous.

Tout en racontant, il a ouvert le paquet de biscuits, et il nous en donnait tout le temps: le paquet s'est vidé très vite! Puis il est allé chercher trois petits verres et un tire-bouchon, et il nous a dit: "Vous boirez bien un petit verre de vin". Nous avons bu un petit verre, puis deux, puis

... il remplissait toujours le verre de Marylène et le mien, mais pas le sien: comme il nous racontait des histoires, il n'avait pas le temps de boire; mais nous n'avions qu'à écouter ... et à vider nos petits verres: à la fin, la bouteille était vide!

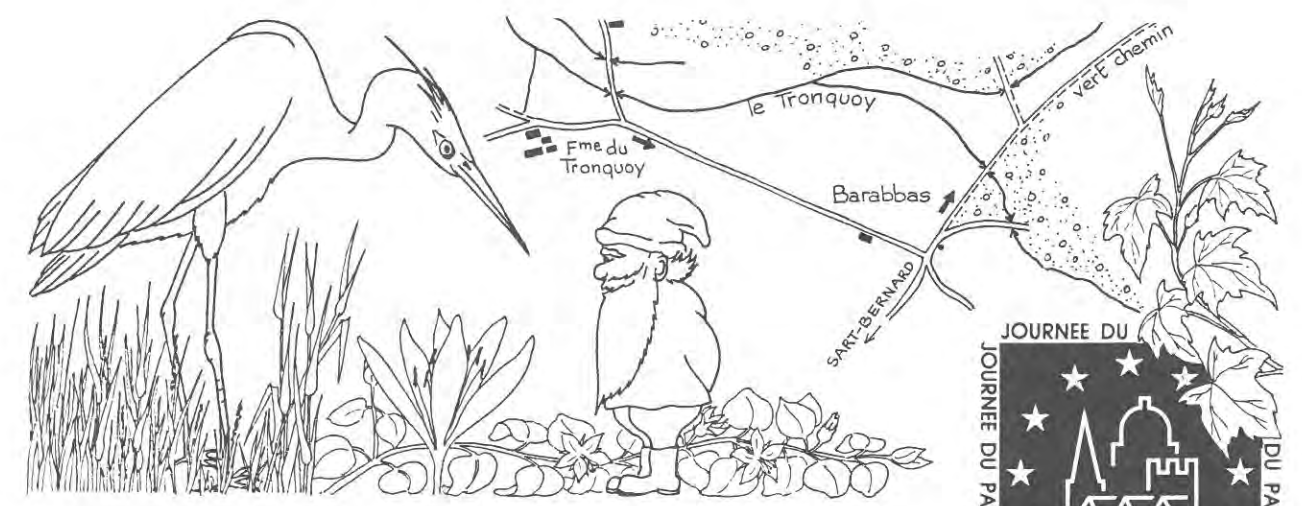
Marylène est retournée chez elle en roulant en zigzag à travers la rue du Maréchal. Moi, je devais rentrer à Wierde. Heureusement, sur le Chemin du Grand Bon Dieu, il n'y a pas beaucoup de circulation!

Nous sommes retournés quelquefois chez Camille, mais avec ... du jus d'orange! Puis, j'ai changé d'école et je n'allais plus si souvent à Andoy.

J'étais triste quand j'ai appris que Camille était mort. Avec le vieux Tonton Camille, on s'amusait bien, et il était toujours très content de nous voir ... même sans Châteauneuf!

Alain Mathieu

(*) Cela doit s'être passé en 1989: Camille nous a dit qu'il allait avoir 90 ans, et moi j'en avais 10. (Note: Camille est effectivement né en décembre 1899)



PROMENADE ET PATRIMOINE

Les compagnons du Tronquoy, décidément très actifs, ont organisé le 13 septembre, journée du patrimoine, une promenade très intéressante, à la découverte des trésors historiques de Wierde. Jacqueline Blondiaux en était le guide compétent et sympathique, et une cinquantaine de promeneurs, venus d'un peu partout, ont ainsi appris bien des choses.

En trois heures et sept kilomètres, sous un soleil très agréable, elle les a initiés aux nombreux petits mystères de l'histoire et de la géologie: la roualette du curé, l'église-refuge fortifié, la seigneurie de Wierde, la forge et le moulin du fond du village, les tiennes et leur flore, le chemin du meunier, le trou des nutons, le moulin du Tronquoy, et les barrages qui l'alimentaient, la belle grange de la ferme du Tronquoy, l'accident de l'impératrice Marie-Thérèse, le herdal et le vert chemin, le chemin de Poilvache, le château d'Arville, les ruines de Mont-Sainte-Marie, l'abume, le camp romain, l'ancien presbytère.

Du fromage, des pommes et de la cuvée du Tronquoy couronnaient ce circuit sportif et culturel. A la satisfaction de tous les visiteurs.

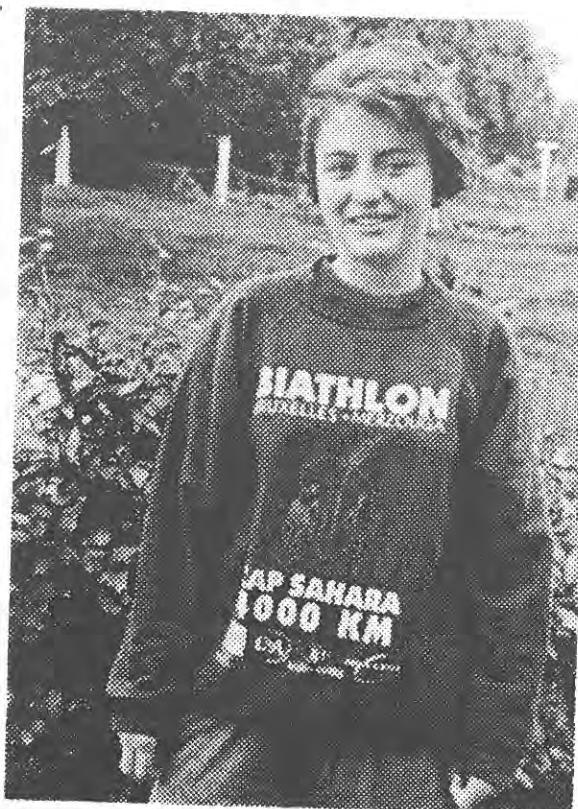
G.D.



DBA
DEFI BELGIQUE AFRIQUE
PROPOSE



DO IT
FOR AFRICA



EXPLOIT SPORTIF, EXPLOIT HUMANITAIRE DES VACANCES BIEN REMPLIES !

Il faudrait dire des vacances hors du commun. Des vacances d'une densité, d'une intensité peu banales. En un mois, courir (à vélo mais quand même!) de Bruxelles au Sahara, revenir à Bruxelles (en voiture), y prendre l'avion pour le Burkina Faso, y travailler quinze jours dans des conditions très pénibles, c'est un exploit. Surtout si cette extraordinaire expédition est réalisée par des adolescents. Nathalie Preudhomme en était. *

PRÉLIMINAIRES.

L'idée de mêler ainsi le sport et l'action humanitaire, de rendre possible l'une par l'autre, a germé dans l'émotion de deux jeunes gens de Bruxelles, pendant un voyage en Algérie, il y a quatre ans. Choqués par certaines formes de la misère qu'ils y ont découvertes, ils se sont promis de "faire quelque chose": une nouvelle organisation humanitaire était née.

* Nathalie Preudhomme est la fille de Jacques Preudhomme et d'Aline Tillieux. - Les Aulnias - Chaussée de Marche à Wierde.

baptisée Défi Belgique Afrique. La méthode originale, exigeante et rentable s'adresse aux adolescents des classes terminales d'humanités (5ème et 6ème); c'est un véritable défi, c'est-à-dire une action difficile, à la limite de l'impossible, et par là même, pleine d'attrait pour les jeunes gens et les jeunes filles avides de se dépasser.

La première expérience fut le Challenge Delta, une course de 3 000 kilomètres (Belgique-Grèce) suivie d'un travail de deux semaines dans une léproserie du Caire gérée par Soeur Emmanuelle.

Quarante-cinq adolescents y ont participé. Avant de voir l'action de cette année, vécue

S'engager. Témoigner. Aujourd'hui.
Pour le tiers-monde.
Aux côtés des plus démunis.
En Afrique
plus encore qu'ailleurs.
Parce que le désert
ne cesse de gagner du terrain.
Parce que la vie
pour trop de gens
y est devenue insupportable.
Parce que trop d'enfants meurent
encore de faim chaque jour.

Un défi pour l'homme.
Un défi pour la vie.
qui demande beaucoup de courage,
de patience, de foi, de dévouement.
Un défi que nous les jeunes
nous nous devons de relever.
De toutes nos forces.
Avec l'énergie de l'espoir.
L'espoir d'un monde meilleur
Qui ne doit pas rester
qu'un rêve.

C'est parce que nous le croyons
qu'il y a 5 ans, nous avons créé
Défi Belgique Afrique.

C'est parce que nous le croyons
que nous nous adressons à toi,
aujourd'hui,
que nous te proposons de vivre
cette année une formidable
aventure. Sportive et humanitaire.

Qu'il nous faudra gagner
avec nos tripes,
qui nous obligera à aller
au bout de nous-mêmes.

A la rencontre des plus pauvres.

Plus qu'un cri de révolte,
Challenge Do it for Africa
sera notre petite pierre
apportée à la construction
d'un monde plus juste.

Le défi d'une équipe composée
d'une trentaine de jeunes
issus de différentes écoles
ou mouvements de jeunesse.
Une équipe
dont nous te proposons
de faire partie.

Nous t'invitons à découvrir
tout au long de ces pages
ce que sera cette aventure.
Nous t'invitons à nous rejoindre
dans notre combat
aux côtés de ceux qui,
chaque jour, dans l'indifférence,
continuent injustement
de vivre dans la misère
ou de mourir de faim
dans un monde où, pourtant,
l'homme marche dans l'espace
en rêvant
de grandeur et de liberté.

par Nathalie Preudhomme, il est peut-être utile
d'analyser un peu cette nouvelle approche de
la charité.

Elle me semble poursuivre trois objectifs; faire
prendre conscience aux adolescents de leurs
propres forces (morales et physiques) et de la
nécessité d'équipes bien soudées et bien
organisées; apporter à un projet précis d'aide
aux défavorisés une participation concrète,
réelle; sensibiliser l'opinion publique, la jeu-
nesse surtout, aux problèmes de ce que l'on
appelle le tiers et le quart monde.

Le premier objectif est atteint par la lente
maturation d'une équipe, un exploit sportif et
un travail physique dans des conditions diffi-
ciles. Pour le deuxième objectif, il faut de l'ar-
gent; il est récolté par les techniques bien
connues des marches parrainées au kilomètre
et du sponsoring; le travail sur place est
évidemment une aide efficace à un projet
précis. Pour le troisième objectif les organisa-
teurs réalisent un reportage complet (photos -
notes - vidéo), reportage qui aidera les parti-
cipants à communiquer leur expérience et leur
émotion.

Il faut souligner la rigueur et l'efficacité de
l'organisation. Les défis sont compliqués,
difficiles; ils sont impossibles sans une longue
préparation, sans une organisation précise de
tous les détails.

LE CHALLENGE 92 PRÉPARATION

Pour éveiller les vocations, les onze organisa-
teurs ont présenté leur projet, en septembre
91, dans différentes écoles de
Bruxelles et de Wallonie. Au collège Notre-
Dame de la Paix, à Erpent, cinq élèves ont
répondu à leur appel et ont ainsi fait partie du
groupe initial des 80 candidats à l'aventure.
Puis, pendant toute l'année scolaire, au ry-
thme de deux réunions par mois, le samedi
toute la journée, les 80 candidats ont suivi
une formation et une sélection comparable à
celle des candidats astronautes. La compari-
son est peut-être excessive mais les études,
les interviews personnelles, les travaux écrits,
les exigences physiques et morales ont fait
qu'après six mois, il en restait 50; ils se sont
retrouvés à 24 au moment du départ.

Des amitiés se nouaient, le projet prenait
forme. Le dernier mois, juin, fut surtout consa-
cré à l'entraînement; il fallait durcir les mus-
cles, prévenir les tendinites, devenir capable
de pédaler 100 kilomètres sans défaillir ...

Mais en plus de cette préparation, il a fallu
vendre des kilomètres pour l'opération et
gagner l'argent de son propre voyage, c'est à
coups de petits boulots d'étudiant que Nathalie
a payé son avion et le collège d'Erpent est
parvenu à vendre 180 km à 500 francs. Profi-

tons de l'occasion pour féliciter tous ceux qui ont obtenu ce beau résultat.
 Une remarque: il fallait que les kilomètres soient durs pour être vendus si cher.
 L'opération "Do it for Africa" est soutenue par quelques généreux "sponsors"; Peugeot, entr'autres a offert 27 superbes vélos presque aussi beaux que ceux du Tour de France.

L'EXPLOIT SPORTIF - BIATHLON BRUXELLES - MERZOUGA

Le mardi 4 juillet la caravane prend un départ spectaculaire sur la Grand Place de Bruxelles: trois camionnettes pour le transport des gens, une camionnette pour l'intendance, une voiture de reportage et, bien sûr, les vingt-sept vélos. Objectif: pédaler et courir jusqu'au bord du Sahara marocain. C'est loin, très loin, à 4.000 kilomètres, plus loin encore que Marrakech. Ils sont trente-cinq: vingt-quatre étudiants et onze organisateurs. Bien sûr, tout le monde ne pédalera pas tout le long du chemin; il s'agit d'une course relais et les exigences du défi sont limitées: chaque mètre doit être fait soit à pied soit à vélo par une équipe de 7 ou 8. Le plan de rotation de chacune des trois équipes

est établi de telle sorte que l'on parcourt environ 300 kilomètres par jour laissant des heures en suffisance pour les repas et les repos.

Par exemple, la première étape est Paris. Chaque matin, le départ est fixé à huit heures; ce qui implique des levers très matinaux. Pour bien vous faire une idée de ce que représente cette expédition, il faut que vous preniez une carte d'Europe, avec le Nord de l'Afrique, et que vous pointiez quelques villes (le Petit Robert, tome II, suffit amplement); Paris, Poitiers, Bordeaux, Biarritz, Burgos, Madrid, Grenade, Algésiras, Tanger, Rabat, Casablanca, Marrakech, Ouarzazate, Erfoud ... Puis, il faut que vous imaginiez la route, dans la chaleur de juillet, dans les grimées, dans les descentes, dans les plaines qui n'en finissent pas, dans les encombrements, dans les mille problèmes que pose la circulation, les camions qui vous frôlent, les pots d'échappement qui vous asphyxient, les fantaisies délirantes et bruyantes des chauffeurs marocains. Heureusement, les organisateurs avaient choisi beaucoup de petites routes mais il fallait bien traverser les villes. Il faut noter que la première marche du biat-

CHALLENGE DO IT FOR AFRICA

- * Des stages, des groupes de réflexion.
- * Une action de récolte de fonds

Le BIATHLON BXL-MERZOUGA (SAHARA)
 4000 KM pour le financement
 des micro-barrages de la région de Koudougou.

- * Un camp de reboisement à Zoula, au coeur du Burkina Faso.



hlon se "limitait" à 20 kilomètres à chaque étape par l'équipe numéro 1 (en plus d'une cinquantaine de kilomètres à vélo!).

Nathalie parle avec beaucoup d'enthousiasme des souffrances, des efforts et des bonheurs qu'elle a vécus: la chaleur terrible du premier jour au Maroc, la montée très pénible, très longue, du col de Tichka, dans le Haut Atlas, après Marrakech (2.400 mètres) dans un paysage féérique de roches et de fleurs rouges; la traversée du Picco Velata après Grenade, par la route la plus haute d'Europe (Très dur! Mais Nathalie n'appartenait pas à ce groupe), la magie de l'Alhambra de Grenade (une des rares échappées touristiques), une soirée guitares et chansons avec des compagnons espagnols (inouïable), la rencontre des Berbères fiers et accueillants, une chasse aux gerboises aux confins du désert, l'émotion extraordinaire, l'émerveillement absolu en découvrant les Dunes d'Or, au bout du dernier kilomètre, couru par tout le groupe au soir du dernier jour, et tout le monde dansait et pleurait et riait dans ce paysage tellement beau; on y était, on avait gagné, on avait réussi.

Mais les plus beaux souvenirs ont été créés par les amitiés qui se sont soudées au fil des kilomètres, par la solidarité extraordinaire des équipes, par cette sorte de foi qui transcendait la sueur et les crampes, par la joie partagée dans des paysages grandioses. Par le bonheur aussi d'être tous arrivés. Tous ensemble, les trente-cinq.

L'EXPLOIT HUMAINITAIRE À KOUDOUGOU AU BURKINA

Il fallut s'arracher très vite des Dunes d'Or de Merzouga. Ils n'avaient pas le temps de s'émerveiller plus de quelques heures de ce superbe collier de dunes que le vent s'est offert au bord du Sahara. Il fallait rentrer. Et vite. L'avion pour Ouagadougou n'allait pas les attendre.

En quatre jours, avec les vingt-sept vélos sur le toit des camionnettes, ils rentrent à Bruxelles. Ça peut paraître étrange, de revenir si loin pour prendre l'avion alors qu'ils étaient à mi-route. Mais les mystères du trafic aérien sont insondables: Bruxelles était le point de départ le plus facile.

Ouagadougou est la capitale du Burkina (ce pays s'appelait Haute-Volta avant 1984). Il vous faut à nouveau reprendre votre Petit Robert pour situer le Burkina dans la mosaïque africaine.

Pourquoi le Burkina? Sans doute parce qu'on y parle français, parce que c'est un des plus pauvres parmi les pauvres, parce que les organisations ont rencontré un burkinabé sympa qui avait un projet intéressant ... (les habitants s'appellent effectivement les burkinabés).

Donc, les voici le jeudi 23 à Zaventem; le voyage aérien est sans histoire et ils se retrouvent le samedi à Koudougou, à cent kilomètres de la capitale; ils ont fait ce trajet dans un train vraiment très pittoresque ... Ils logent dans une école, ils louent des vélos sur place pour pouvoir aller chaque matin à leur futur chantier; ils prennent contact avec la troupe scout de l'endroit, leurs compagnons de travail des jours à venir, chaque belge ayant un correspondant burkinabé. Les vélos sont aussi pittoresques que le train; c'est-à-dire vétustes et délabrés: les chaînes, les dérailleurs, les pneus ... vont donner bien du souci à chaque trajet.

Enfin, dès le lundi, on travaille.

On travaille à Zoula, à 12 kilomètres de Koudougou. Il s'agit de planter des eucalyptus et des acacias autour d'un micro-barrage pour limiter l'évaporation et freiner l'érosion. Ces micro-barrages constituent des plans d'eau artificiels, assez peu profonds, contenus par des levées de terre; ils permettent de lutter contre la désertification (le Burkina est au bord du Sahel) et d'irriguer les champs de mil, de sorgho, de haricots ...

C'est un agronome local qui gère ces projets; après avoir fait ses études à Genève, il a eu le courage de retourner dans son pays. Les petits belges ont beaucoup admiré Harouna Ouedraogo. Comme ils ont admiré d'ailleurs les jeunes scouts (filles et garçons) avec qui ils ont planté près de 6.000 arbres. Ces enfants, vraiment très pauvres, démunis de tout ce qui fait notre confort, les ont stupéfiés par la qualité de leur accueil, leur sourire, leur courage, et ... leur manière de travailler. C'est en dansant, oui, en dansant sur place, que Bruno et les autres piochaient allègrement la terre dure et caillouteuse.

Ils passent ainsi leur première semaine au Burkina en plantant huit hectares. Ce coup de main peut paraître plus symbolique que vraiment nécessaire mais, aux yeux des jeunes qui le recevaient, il était le signe concret d'une reconnaissance de leur courage et d'une certaine solidarité de la part des jeunes du monde riche. Les jeunes burkinabés apprécient à leur juste valeur l'effort de ces jeunes belges

venus leur apporter de l'argent si durement mérité et partager leur hygiène douteuse, leur eau à peine potable, leur nourriture rudimentaire, et leurs quarante degrés débilitants. A Koudougou, tous les jeunes belges ont été malades. Pour ne pas les froisser, ils ont bu, les imprudents, l'eau que leur proposaient leurs hôtes.

La seconde semaine est consacrée à la curiosité, à la prise de conscience des réalités africaines. Celles d'un autre monde, à des années-lumière des embouteillages du carrefour Léonard, du mobilophone et du four à micro-ondes.

Nathalie et ses compagnons vont ainsi connaître la vie d'un village caractéristique aux huttes ouvertes groupées autour du grenier commun, où les femmes portent sur la tête des cruches, pourtant bien lourdes, où une sorte de sorcier, habillé comme un clown, amuse et stimule les enfants, où les gens passent leur temps à ne que cultiver que leur propre nourriture. On ne constate aucune activité commerciale; les gens vivent en autarcie sur la production difficile de champs aux limites mal définies. Paradoxalement, ils semblent toujours contents, plus souriants et gais que les belges.

Séquence indignation: le dispensaire (un nom bien pompeux pour l'endroit qu'il désigne) ne fonctionne qu'avec la seule bonne volonté du médecin, sans médicament, sans instruments médicaux, sans équipement digne de ce nom. Au Burkina, il y a un médecin pour 10.000 habitants: la comparaison avec notre pays surmédicalisé semble indécente aux jeunes belges stupéfaits.

Séquence admiration: des femmes de Zabré, un petit village isolé dans la brousse, ont pris leur sort en main. Elles mettent sur pied une entreprise de tissage, une fabrique de confitures, une pépinière, un service traiteur (toutes proportions locales gardées, les moyens du bord sont limités); elles organisent un service d'information et de formation; elles travaillent à sortir leur petite communauté de la misère.

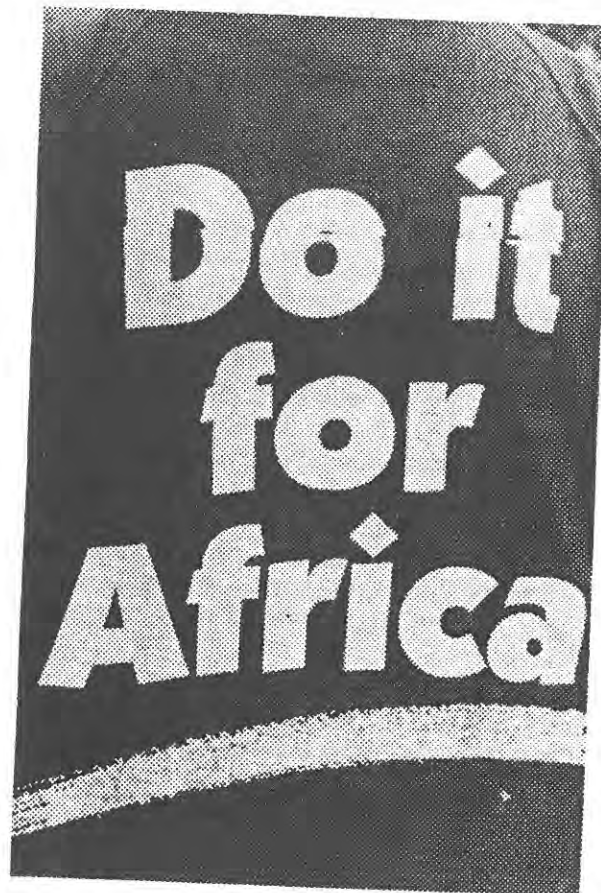
Séquence surprise: le nombril des enfants, qui courent tout nus, est énorme.

Séquence émotion: le jour où elle est arrivée à Zoula, un petit enfant noir s'est approché de Nathalie et a mis gravement sa main dans la sienne pour la conduire au barrage. C'est avec ce nouveau charmant petit ami qu'elle a découvert, dans l'éblouissement du soleil de

midi, l'aboutissement de toute une année d'efforts.

ET MAINTENANT?

Maintenant? Ils ne peuvent plus vivre comme avant, ils ne pourront jamais oublier cette expérience; ils ne pourront plus vivre notre confort dans l'indifférence de la misère effroyable d'autres êtres humains. Mais que faire? C'est la question que tout le monde se pose sans réellement trouver de réponse. Mais heureusement, quelques-uns agissent.



Le challenge "Do it for Africa" était organisé en collaboration avec deux organisations non gouvernementales, Terre Nouvelle et Frères des Hommes. Cette opération a donné un coup de pouce modeste mais efficace au micro-barrage et au dispensaire de Zoula. Et trente-cinq jeunes belges sont rentrés le 7 août, fatigués mais heureux, mais décidés à continuer la lutte.

"Je ne m'étais jamais rendu compte, dit Nathalie, qu'ici on jetait de l'eau potable par terre pour nettoyer, alors que là-bas, c'est un bien précieux qui manque cruellement." Au moment où l'on parle si abondamment de



crise des valeurs, au moment où toute une adolescence est désorientée, il me semble que les grands yeux clairs et le large sourire de Nathalie, son courage et sa foi sont un formidable aiguillon d'espérance.

Si elle et ses compagnons continuent à refuser la résignation, s'ils parviennent à secouer l'égoïsme qui nous ferme les yeux, les oreilles, le cœur et le portefeuille, alors ils recréeront ces fameuses valeurs qui semblaient se perdre.

Ils ont appris la solidarité, l'effort et la générosité. Pourvu qu'ils parviennent à nous les faire partager.

Géo Donnet

Retour au Burkina Faso, dans cette zone limitrophe avec le Ghana où un maigre trafic (noix de cola contre mil) fait survivre les femmes des villages de la région de Zabré.

En 1964, Madame Kaboré, femme d'instituteur, s'installe à Zouaga. Un travail d'animation commence sur les thèmes de l'hygiène, de la puériculture, de la nutrition et des travaux ménagers...

En 1975, naît l'Association des Femmes de Zouaga qui, après son extension à divers villages voisins, prend en 1978 le nom d'Association des Femmes de Zabré. Cette dernière concerne actuellement une cinquantaine de villages et compte déjà de sérieuses réalisations à son actif : progression des champs collectifs, installation de moulins, construction de cinq « Centres de la Femme »...

En 1984, victoire ! L'A. F. Z. obtient le premier prix agricole au concours national. Pourquoi s'arrêter en si bon chemin ? De nouveaux projets sont élaborés.

Le 11 janvier 1986, l'Association des Femmes de Zabré met sur pied une rencontre avec une représentante de l'organisation Frères des Hommes pour étudier avec elle les collaborations possibles.

LA PROCESSION

Je ne sais si ce sujet intéressera les jeunes ou même les moins jeunes. Mais il me semble que l'on doit en parler avant qu'il ne s'efface de nos souvenirs. En effet, cette cérémonie a cessé dans nos villages voici une vingtaine d'années et Dieu sait si nos mémoires sont défaillantes. Aussi, sans garantir que je ne ferai pas d'oubli, vais-je tâcher d'en restituer le déroulement du mieux que je pourrai.

Il y avait dans nos villages deux processions annuelles : à la Fête-Dieu et au 15 août. A Andoy, celle de la Fête-Dieu montait la rue Grande pour s'arrêter à la Chapelle de Notre-

POST SCRIPTUM

Nathalie insiste encore sur la qualité de l'organisation; ce qui était prévu, un an à l'avance, a été réalisé avec précision; c'est ce qui permis d'"enlever la pierre qui empêchait la fleur de vivre ..."

Pour en savoir un peu plus sur les femmes de Zabré et avoir ainsi un regard moins désolé sur les réalités africaines, voici un extrait de la revue "Vivant Univers" (N° 368, d'avril 1987).

Les photos de la page 33 proviennent aussi de cette revue.

Se sentir responsables

Deuxième étape : la formation d'un comité de gestion afin de « responsabiliser » les femmes de l'Association et de bien les intégrer dans la gestion de l'aide reçue. Une première classification des besoins prioritaires est alors effectuée. Trois de ceux-ci vont être retenus : tout d'abord la construction d'une maison « en dur » qui doit servir de centre à l'Association. Ensuite, le lancement d'un programme d'installation de greniers et de boutiques villageoises : d'un côté, on stocke le grain pour mieux assurer la conservation et la gestion des récoltes; de l'autre, on ouvre un petit magasin de produits de première nécessité et de médicaments de base. Enfin, la demande en formation des responsables de chaque groupe de femmes est forte. Car ici aussi, comme autour des moulins d'UWAKI au Zaïre, c'est l'organisation, la formation qui est vécue comme la première des nécessités : à ceux et à celles qui veulent les soutenir, les femmes de Zabré demandent de ne pas perdre de vue cet aspect. Il faut aussi pouvoir communiquer avec des expériences voisines pour échanger des idées, apprendre des uns et des autres...

Priorité à la formation

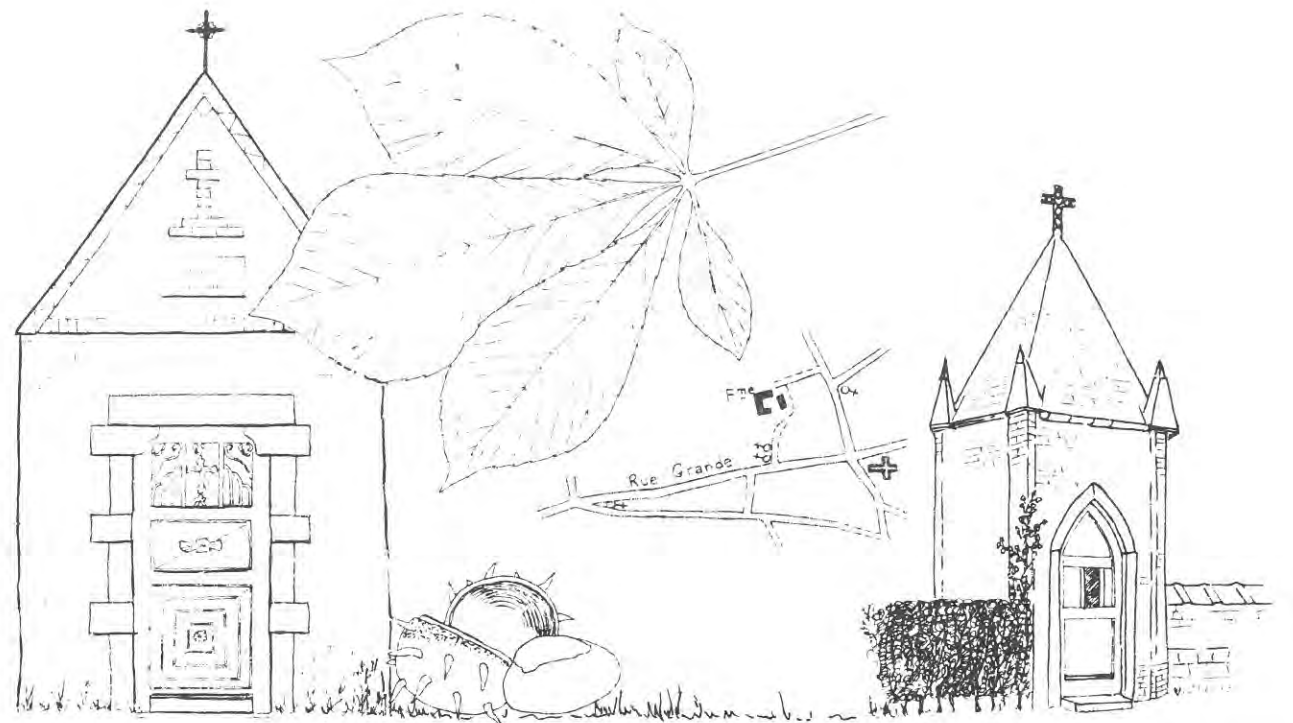
Ce besoin en formation, en communication, en information se répand en Afrique comme une trainée de poudre. Il y a de la survie de bon nombre d'initiatives locales. Alors que l'Europe, stressée d'images-chocs, pense « eau » et « nourriture », le murmure de bien des villages nous dit « savoir » et « pouvoir »...

Savoir, c'est-à-dire disposer des connaissances nécessaires pour s'organiser efficacement face aux difficultés, pour mieux gérer les initiatives qu'on lance, pour mettre en œuvre les techniques adéquates, les méthodes adaptées.

Pouvoir, c'est-à-dire avoir les moyens d'être de plus en plus des interlocuteurs écoutés qui puissent négocier avec les responsables locaux et les partenaires étrangers. Les mesures prises doivent en effet tenir réellement compte des intérêts à long terme des paysans, notamment en imprimant des directions inédites à l'aide importée et en mobilisant toujours mieux les apports autochtones.

Dame de Lourdes, elle empruntait ensuite la rue du Maréchal pour un nouvel arrêt à Notre-Dame de Géronsart. Après ce repos, elle reprenait son chemin jusqu'au carrefour de la Perche où se trouvait alors la Chapelle du Calvaire, démolie depuis pour l'élargissement de la Nationale 4. Ces trois stations étaient les bienvenues pour le repos des porteurs. Saint Alphonse était le plus lourd, c'étaient aussi les plus costauds qui le reprenaient pour le ramener d'une traite à l'église.

La sortie du 15 août empruntait un itinéraire plus court: après un arrêt à la Chapelle de



Notre-Dame de Lourdes, on traversait la cour de la ferme Hermand et on arrivait à Saint-Roch, à l'angle de la rue du Vieux Fermier. On faisait ensuite le tour par cette rue et la rue du Perseau.

Initialement, la sortie de la procession avait lieu après les Vêpres, donc l'après-midi. C'est Mr le Curé Gennotte, de 1902 à 1912, qui, à force de diplomatie, parvint à la déplacer et à la situer après la grand-messe. C'était en 1906 et tout le monde en fut satisfait.

La procession était pour nos villages un jour pas comme les autres; les quartiers concernés n'omettaient jamais les préparatifs. On brossait les cours, et même la route. On repeignait les façades à la chaux. C'était à qui garnirait le mieux sa devanture!

Les noisetiers et les osiers faisaient les frais de ces décors en fournissant une ample provision de branchages qui bordaient la route des deux côtés. De sorte que l'on déambulait entre deux haies de verdure. Les plus dévots des paroissiens se faisaient un devoir de dresser un autel devant leur porte, où trônait soit la Sainte-Vierge, soit quelqu'autre Saint, suivant la dévotion du propriétaire. Les chapelles rafraîchies étaient autant de reposoirs toujours bienvenus.

La préparation de la procession incombait immanquablement à notre menuisier, Alexandre Deborsu. Les dais des Saints étaient sortis de leur abri, de même que le baldaquin du Saint-Sacrement, et alignés dans l'église

suyant leur ordre dans le cortège. Alexandre s'acquittait ponctuellement de cette tâche et procédait aux réparations nécessaires. Le scénario se reproduisait, immuable, aux deux processions de l'année.

Ainsi, tout était prêt, et la piété populaire pouvait se manifester. Après la grand-messe de dix heures, Monsieur le Curé Hougardy, après avoir gobé un oeuf (on devait être à jeun pour communier, en ce temps-là) donnait le signal de la formation du cortège. Le garde-champêtre, Désiré Degueudre, dans son uniforme kaki, ouvrait la marche. Venaient ensuite les deux chevaux dont les cavaliers portaient un drapeau belge. Dans leur plus belles soutanes rouges rehaussées de leurs surplis blancs, suivaient trois enfants de choeur (les plus âgés) portant la lourde croix de cuivre. L'instituteur dirigeait les garçons qui n'avaient pas de fonction définie.

Saint-Roch et le petit Jésus de Prague, juchés sur les épaules de porteurs, ouvraient la suite des Saints.

Le cortège se composait en tout de douze groupes. Les filles de l'école, en robe blanche et affublées d'ails d'anges, portaient les instruments de la Passion, séparaient les Saints les uns des autres. Si le vent contrariait la progression, on voyait les plus grandes filles s'escrier avec les différentes bannières. Une bonne escouade d'hommes était nécessaire à

la sortie des grands Saints. Saint Alphonse, le patron de la paroisse, était le plus lourd de tous, réquisitionnait les hommes les plus costauds et de taille à peu près identique. Les mineurs n'auraient jamais manqué ce rendez-vous pour honorer leur sainte protectrice, Sainte Barbe.

Saint Antoine, qui retrouve toujours les objets perdus, était précédé de quelques bannières, et suivi de la statue de la Vierge portée par une suite de demoiselles également vêtues de blanc. La récitation du chapelet était l'apanage des dames. Pour les empêcher de parler et de distraire les autres, les hommes sans fonction précédaient le baldaquin du Saint-Sacrement. Celui-ci était entouré de porteurs de flambeaux recrutés parmi les plus dévots. La chorale fermait ensuite la marche en interprétant les chants de circonstance.

A chaque reposoir, aux chapelles, on s'arrêtait, on chantait divers cantiques, Monsieur le Curé donnait la bénédiction et les petites filles lançaient leurs fleurs vers l'ostensoir. Tout ceci

LE BUSTE DU GENERAL

Madame Robin, qui habite le château d'Andoy, a tenu à corriger le portrait du Général Van der Mersch donné dans le Crespon précédent (N°11 page 35).

Voici un extrait de sa lettre:

"... J'admire les fantaisies du hasard, les clins d'oeil de l'histoire: ce général Van de Mersch, si décrié dans le pamphlet imprimé à Andoy, a maintenant sa place dans le village. En effet, par un concours de circonstances, son buste trône à une petite fenêtre de l'orangerie du château deux cents ans après avoir fait les honneurs de l'almanach des Trépassés.

Je m'interroge sur la raison de la hargne de E.J.D. L'historien Dumont nous a dit que les patriotes étaient sous le commandement de

était empreint d'une grande dévotion. La marche durait à peu près une heure. Heureusement, à cette époque, peu de voitures encombraient les routes. Que de changements depuis lors, c'est d'ailleurs l'une des raisons de la suppression de ces processions. C'était une cérémonie qui mobilisait bon nombre de personnes qui n'auraient manqué cela pour rien au monde. Sans doute ne retrouverons nous jamais le faste de ces haltes dans le train-train quotidien.

A côté de ces dévotions, je dois aussi signaler l'existence des Rogations, les trois jours précédant l'Ascension. C'était là aussi le même genre, mais les Saints en étaient absents. Les Rogations protégeaient les récoltes des intempéries. C'est pour cette raison que le lundi était réservé à la bénédiction des campagnes en-dessous du château; le mardi, on se dirigeait vers le Perseau, et le mercredi, c'était le tour du quartier de la Perche.

Marcel Bertrand

Jean Van der Mersch, "un très honorable colonel autrichien retraité". Et Pirenne le considère comme un sage qui, pour éviter une bataille inutile, se rend à Schoenfeldt. "Au lieu du sang répandu, il n'y eut, après des péripéties si menaçantes qu'un nouveau déchaînement de la population. Le peuple de Namur se souleva contre les officiers patriotes ...".

Comme le signale encore madame Robin, le général Van der Mersch tient aujourd'hui "... compagnie à un ancien habitant d'Andoy, le chevalier Adolphe de Moreau (1808 - 1848), dont le buste veille sur les jeux, les pleurs ou les rires de ses arrière-arrière-arrière-arrière petits-enfants.

Ils n'avaient qu'un point commun: Andoy. Le hasard les y a réunis."

* RELIGIEUX

HAILLOT: dim, 10 h 30, pèlerinage à Saint-Mort, avec fanfares et cavaliers, et, cette année, à l'occasion du 1300ème anniversaire d'Andenne, un char.

(extrait de la rubrique "Les rendez-vous du week-end" du journal "Vers l'Avenir" des 1er et 2 août 1992)

Mille trois cents ans plus tard, à Haillot, le souvenir du saint-porcher, charbonnier-ermite, est toujours vivant.

Nous avons fait pour vous le chemin de la Fontaine Saint-Mort (Basseilles, Mozet) à la Chapelle Saint-Mort (Haillot, Andenne): selon que vous vous déplacez à pied ou en skateboard, à vélo ou à cheval, en voiture ou en autobus, vous choisirez votre itinéraire parmi les nombreux chemins qui vont de Saint-Mort à Saint-Mort.

Nous l'avons fait à pied, par des petits sentiers, en passant par Mont-Sainte-Marie, Arville, Faulx-les-Tombes, la Pologne, Là-Bas, Haltinne, Nalâmont, Vieux Tauve et Tréton.

L'EAU DE VIE DE SAINT-MORT

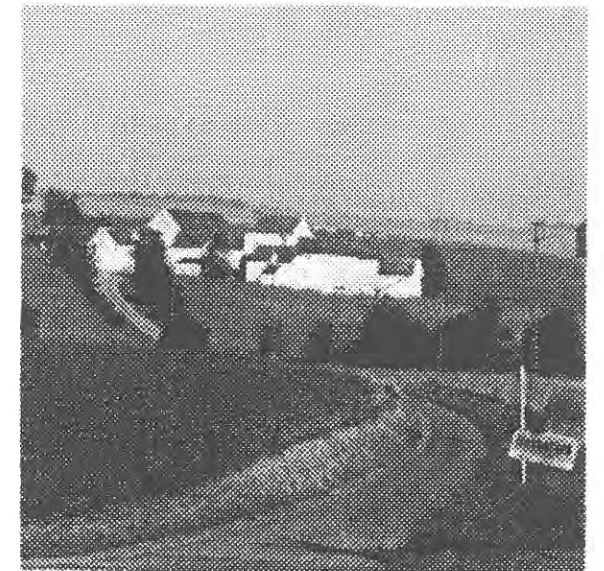
Aujourd'hui, sur les cartes, figure, juste à l'est de la ferme de Basseilles, un gros point bleu. Dans les vieux textes, il est question d'une "fontaine Sin Mwârt", à la limite des terres du Grand Hôpital. Basseilles appartenait au Grand Hôpital de Namur, on y accueillait à la fois les malades et les mendiants.

A côté de la ferme, au milieu d'un bouquet d'arbres, naît un filet d'eau qui, certains jours, transforme la prairie en marécage.

Les vieux Mozetois se rappellent que leurs vieux parents racontaient que les malades et les infirmes allaient là-bas chercher l'eau miraculeuse qui guérissait tous leurs maux: l'apoplexie, la gravelle, l'hernie, les maux de dents et tout le reste! Tous les Mozetois avaient (ont toujours?) le droit d'aller puiser à

Un beau jour d'un été torride, au 6^e ou au 7^e siècle - on ne sait plus très bien! - un nommé Mort, berger, porcher ou vacher ... ou charbonnier et ermite? - on ne sait plus très bien non plus! - se promenait le long du Tronquoy (qui s'appelait alors le Gorbia) presque à sec. Pour les habitants de Mozet, qui mouraient de soif, il décida de faire un petit miracle: il planta sa houlette (de berger, de porcher, de vacher?) dans la grande prairie de Basseilles (qui s'appelait alors Bacilla) et une source jaillit aussitôt! non pas, comme vous pourriez le croire, de Cuvée du Tronquoy, mais d'une eau claire et abondante qui fut longtemps réputée pour ses vertus thérapeutiques.

SAINT MORT... TOUJOURS VIVANT



la fontaine Saint-Mort, bien que celle-ci se situe dans un terrain privé.

MORT, LE BERGER DE SAINTE BEGGE

Il ne faut pas confondre Mort et Maur. Maur (512-584), un saint abbé, fut disciple de Saint Benoît de Nursie et figure au calendrier officiel des saints: il est fêté le 15 janvier. Mort a sans doute été officiellement vivant, mais la légende s'est emparée de son histoire et le calendrier officiel ne l'a pas accepté puisqu'on le fête, comme Maur, le 15 janvier. A Haillot, c'est le premier dimanche d'août que l'on vient de partout pour invoquer Saint Mort

contre les maladies infantiles et surtout pour les naissances sans problèmes ... mais aussi contre les maladies des porcs.

Au 7^e s., un habitant de Haillot (à la limite du Grand Andenne et du Grand Ohey d'aujourd'hui) porta son enfant mort-né devant l'autel de Notre-Dame de la Vignette, en l'église Saint Jean l'Evangeliste, à Huy.

Ce sanctuaire était considéré comme une "église à répit" (comme la célèbre basilique d'Avioth, au sud d'Orval, juste de l'autre côté de la frontière) : un enfant mort-né pouvait y ressusciter, juste le temps nécessaire à son baptême. Pour cet enfant de Haillot, un miracle se produisit : non seulement il ressuscita et put être baptisé, mais il survécut ! Ses parents, qui auraient pu l'appeler "Ressuscité" ou - plus modestement - "Vivant", le baptisèrent "Mort" (pauvre petit !)

Le petit Mort, devenu un grand bien vivant, fut gardien des porcs des chanoinesses d'Andenne. On dit souvent qu'il fut le "berger de Sainte Begge". Dans ce cas, il faudrait se mettre d'accord sur les dates : Begge fonda Andenne en 692 (puisque'on fête cette année le 1300^e anniversaire de cette petite ville) et Mort serait mort en 613, si l'on en croit l'inscription sur l'autel de sa chapelle à Haillot. 313 est peut-être la date à laquelle il est né-mort ? on pense qu'il est mort-définivement en 680 - comment a-t-il pu garder les troupeaux des chanoinesses, dont le monastère fut fondé en 692 ?

En ce temps-là, on menait paître les porcs (mais aussi les vaches) dans les forêts. Les manants jouissaient du droit de "glandée" (ou de "païsson") : à certaines dates et dans certaines parcelles de la forêt, ils pouvaient faire paître le bétail : les cochons sont particulièrement friands de glands.

Mort menait ses troupeaux dans la vaste forêt d'Arche qui s'étendait alors d'Andenne jusqu'aux rives du Samson. Il est donc fort possible qu'un beau jour il s'égara du côté de Mozet et planta là sa houlette à Basseilles - dont cependant, il n'est fait mention pour la première fois qu'en 875.

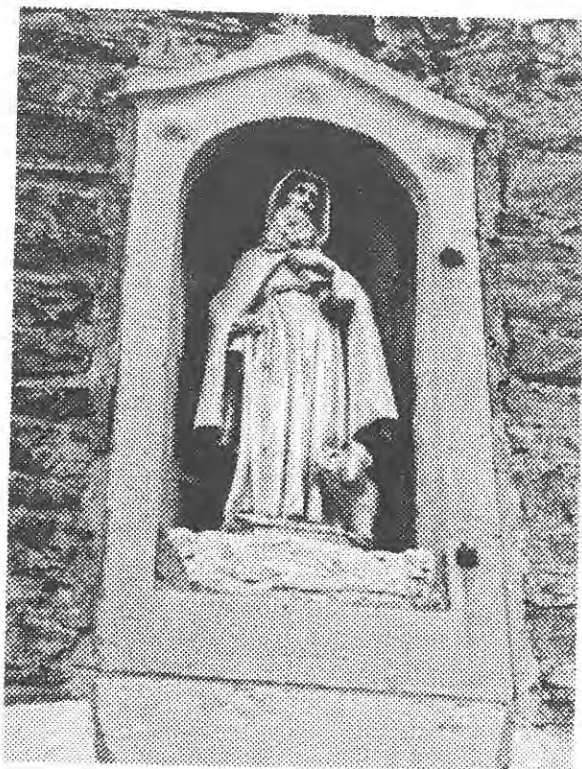
Ensuite, Mort se fit charbonnier - fabricant de charbon de bois, et non marchand de coke ou d'anthracite - en un lieu boisé près d'Andenne, aujourd'hui appelé Saint-Mort-aux-Bois.

Il vécut en ermite ; on prétend qu'à cause de sa grande piété, il possédait le don d'ubiquité (comme Saint Nicolas dans les grands magasins). Il mourut (pour de bon) assassiné par des rôdeurs et fut enterré dans l'église

Saint Jean l'Evangeliste, qui devint par la suite l'église Saint Mort, à Huy, où l'élévation de ses reliques eut lieu en 1624.

DUR, DUR, L'OREILLER DE SAINT MORT !

A Haillot, le culte de Saint Mort est resté bien vivant : une chapelle a été érigée, en pleins champs, au nord du village et un pèlerinage y est toujours organisé. Notre arrière-grand-mère a souvent fait, à pied, le chemin d'Andoy à Saint Mort, le premier dimanche d'août.



Saint Mort est représenté en ermite avec, à ses pieds, un porc. On l'invoque pour les femmes enceintes, les naissances heureuses, pour la santé des enfants, mais aussi contre toutes sortes de maladies (voir plus haut) : les gens prélèvent de la terre à l'endroit où serait mort le saint ermite et s'en frottent la partie du corps malade. Dans la chapelle, les pèlerins laissent en ex-voto des figurines en cire représentant des enfants, des bras, des jambes, etc ...

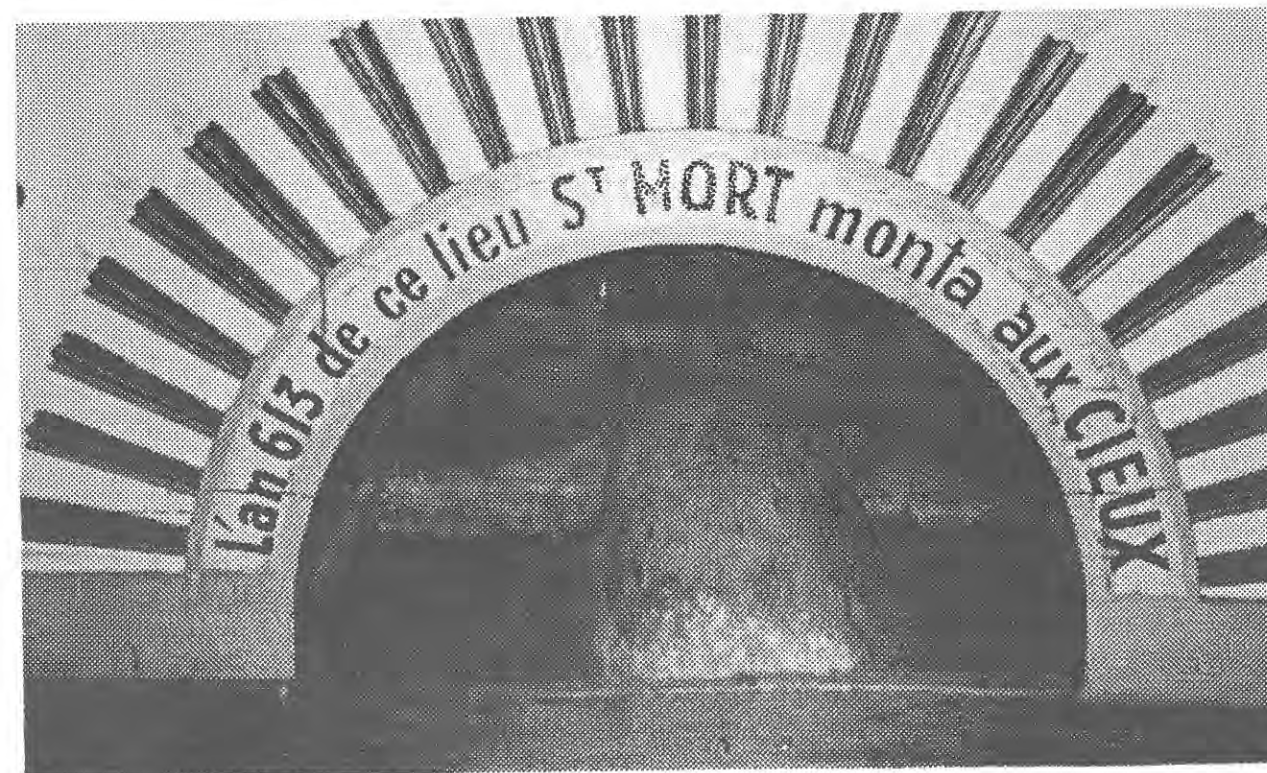
Sur l'autel figure l'inscription : "L'an 613 de ce lieu, Saint Mort est monté aux cieux". Encastrée sous l'autel, on peut voir une pierre dite "l'oreiller de Saint Mort" (dur, dur !) qui serait un menhir (ou un aérolithe ?). Si c'est un menhir, il est probable qu'on venait déjà en "pèlerinage" à cet endroit bien avant que Saint

Mort se serve de cette pierre comme oreiller ! et que les pèlerins d'aujourd'hui perpétuent une tradition qui se perd dans la nuit des temps.

Quant à la fontaine Saint Mort de Mozet, remarquons que Basseilles dérive de Bacilla, qui ne signifie pas "bacille" (cela arrangerait bien ceux qui attribuent des vertus bactéricides à l'eau de Saint Mort) mais qui vient de "basilica" : "oratoire, église". Cet oratoire fut peut-être établi là pour "christianiser" une source sacrée, vénérée elle aussi depuis la nuit des temps ...

Cela fait beaucoup d'éléments à exploiter pour les "décortiqueurs de légendes" !

Alain et Benoît MATHIEU, Jonathan et Nicolas MICHIELS, Jacqueline BLONDIAUX.



HISTOIRE D'EAU

La lecture du "Crespon" nous apporte souvent de quoi rafraîchir notre mémoire défaillante. Les détails que nous y relevons, certes incomplets, nous aident à nous en remémorer d'autres.

Ils viennent ainsi combler petit à petit les trous de mémoire que nous subissons tous. Encore faudrait-il que personne n'hésite à prendre le temps d'en informer le "Crespon" et à parfaire

Pour en savoir plus :

* Jean-Baptiste Lefèvre : "Potaies, Chapelles et Cultes populaires" - Edico-Le Confluent, Jambes, 1991.

* Abbé René Blouard : "Mozet, histoire et archéologie" - 1939

* Pol Wascotte : "Route Guerre de la Vache" - Groupement des S.I. de la Meuse namuroise, Andenne, 1976.

* Sainte Begge, fille de Pépin de Landen et soeur de Sainte Gertrude, fondatrice d'Andenne, est fêtée le 18 décembre. Pour tout savoir sur le 1300^e anniversaire d'Andenne (les manifestations s'étaleront jusqu'en septembre 1993), reportez-vous au mensuel Confluent N° 197.

de cette façon l'histoire de nos villages. Quelques abonnés ne manquent pas de nous transmettre leurs remarques ou leur complément d'information. Le comité de rédaction leur en est infiniment reconnaissant, il les remercie très sincèrement et souhaite que cette pratique se généralise à l'avenir.

Je ne peux passer sous silence cette gentille



L'usage du porte-seaux et du cèke "cercle" à Zétrud-Lumay

lettre d'un abonné de Erps-Kwerps, près de Louvain, Monsieur Feron, un ancien d'Andoy. En voici quelques extraits:

"Votre histoire d'eau m'a rappelé d'autres souvenirs. Avec Tante Pauline, nous allions à l'eau à la pompe dans une prairie quasi en face de l'école. Elle utilisait parfois le "goria", mais son mari, Marcel Petit, lui fabriqua un récipient inoxydable d'environ 100 x 40 x 40 cm, monté sur roues et muni d'un timon. On ne gaspillait pas l'eau, de ce temps-là!"

Le récipient dont parle Monsieur Feron ne serait-il pas un tonneau de forme rectangulaire d'environ 80 cm de haut? Il proviendrait du Fort d'Andoy. C'était dans ces tonneaux-là que l'on stockait la réserve de farine nécessaire à la garnison. Ces tonneaux ont été disséminés dans tout le village après 14-18. J'en possédais deux qui servaient à l'entreposage de la nourriture des poules.

Monsieur Feron, qui est très actif et érudit, a organisé dernièrement pour ses amis flamands une excursion dans notre région. Il les a conduits dans différents coins de Namur. Il a voulu leur montrer le pays de ses ancêtres, il a vu l'église de Wierde où Monsieur Marchal

les a documentés sur ce monument. Mont-Sainte-Marie n'a pas été oublié, ni la vallée du Samson. Voici ce que Monsieur Feron nous livre comme appréciation:

"L'excursion du 12 juillet a laissé le meilleur souvenir aux participants, qui en redemandent. Mon groupe était intéressé et discipliné. L'exposé de Monsieur Marchal à Wierde fut très apprécié. Conclusion: la région est superbe, les maisons et les rues aussi propres qu'en Suisse, les habitants sympathiques et accueillants".

Vous voyez donc que nous habitons, sans le savoir sans doute, une contrée pas si banale que cela. Sachons donc à l'avenir admirer ce qu'il y a de remarquable chez nous, soyons-en fiers. Mais faisons aussi notre possible pour garder nos villages propres et agréables, chacun en éprouvera une satisfaction bien agréable.

Marcel Bertrand

CORRECTION

Dans l'article "Histoire d'eau" publié dans le numéro 11, page 12, la photo représente le beau visage de Melchior Godfroid et non celui de Gustave Oger. Que sa mémoire nous pardonne cette distraction.



Porteur d'eau. D'après Duplessis-Bettaux, XIX^e siècle

PARTIS D'AMERIQUE, ILS ONT DECOUVERT L'ANCIEN MONDE

Ils habitent au fond de mon jardin - encore! décidément, le fond de mon jardin est très peuplé! Je les ai surpris maintes fois déjà, décollant de dessous la haie - où ils trouvent en abondance insectes et petites larves dont ils se nourrissent - et se fauillant prestement, en rase-mottes, dans l'étroit passage entre l'alignement des hêtres et les clapiers de Jeannot, Jeannette et C^{ie}. Leur nid, une boule de mousse et de brindilles, présentant une petite ouverture ronde latéralement, est accroché à la fourche d'une branche de noisetier, à un bon mètre au-dessus du Tronquoy, sous le couvert d'un grand chêne.

Ils" sont des troglodytes mignons. Troglodyte: de "trôglè" : trou, et "dunein" : entrer, pénétrer.

Comme les habitants des cavernes, ce petit oiseau doit son nom à son habitat. (*)

Les troglodytes appartiennent au sous-ordre des passereaux chanteurs, qui compte plus de 4000 espèces, de taille et de moeurs variées (du roitelet au corbeau!), mais toutes nidicoles: les petits restent au nid et dépendent de leurs parents durant un temps assez long. C'est parmi eux que se rencontrent les meilleurs chanteurs.

Les troglodytes forment une famille nombreuse de 62 espèces, dont 61 vivent exclusivement en Amérique. Seule l'espèce "troglodyte mignon" a découvert, en passant par l'Alaska, le chemin de l'ancien monde.

Le troglodyte mignon niche dans toutes les forêts d'Europe, mais aussi en Asie et dans le nord de l'Afrique.

Il affectionne les forêts comportant d'épais taillis, et se plaît également dans les fourrés touffus, croissant sur un sol riche en humus, dans des endroits plus ou moins humides, où les insectes abondent: buissons autour des

étangs, haies le long des fossés. En hiver, où il mène une vie solitaire, on le rencontre dans les parcs et les jardins.

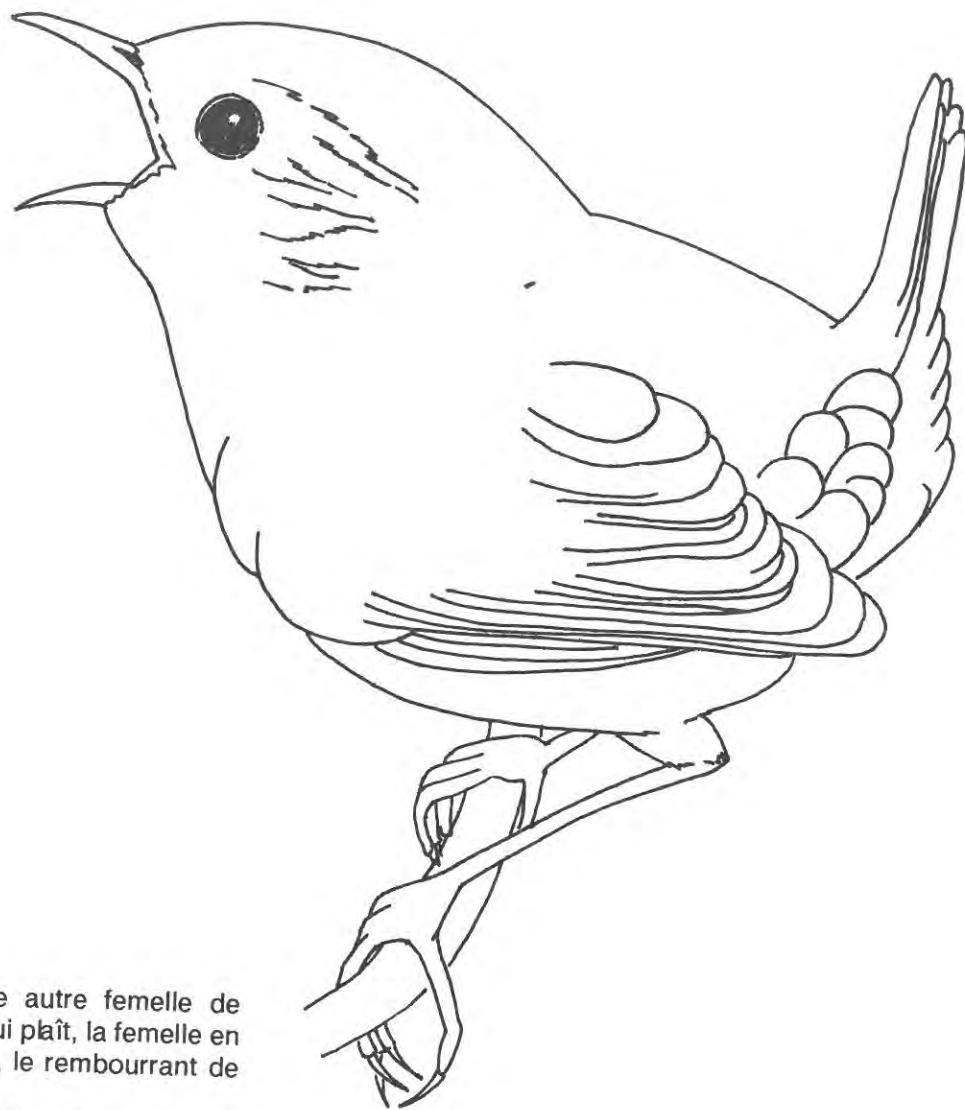
Il est très remuant, toujours frétilant, se déplace adroitement et très rapidement entre les racines et les ramilles enchevêtrées, toujours à faible hauteur. Il mène une chasse incessante au sol, où il capture petits insectes, larves, araignées : c'est un "insecticide" puissant et efficace.

Il ne se perche que pour chanter. Il est l'un des rares oiseaux à chanter en plein coeur de l'hiver. Son chant est étonnamment sonore, bruyant même, et aigu. Lorsqu'il est inquiet, il pousse une roulade d'avertissement.

Le troglodyte mignon est l'un des plus petits oiseaux européens (il ne pèse que de 8 à 9 grammes). Il est plutôt rondet, avec une très petite queue qu'il tient à la verticale et de courtes ailes. Son bec est fin, relativement long. Mâle et femelle présentent la même coloration brun roussâtre.

Au printemps, le mâle choisit son territoire de nidification, qu'il défend âprement. Il ébauche par-ci par-là quelques nids, de forme plus ou moins sphérique, au moyen de tiges, de brindilles, de mousse, et pourvus d'une ouverture latérale. Il se perche alors pour clamer sa présence par son chant aigu, attendant la venue d'une femelle qu'il invitera à visiter ses nids. Si aucun de ceux-ci ne lui convient, s'ils lui paraissent mal construits ou mal placés, la femelle s'en va voir ailleurs! Et le

(*) L'adjectif "troglodyte" s'applique aux animaux qui fréquentent les cavernes sans y demeurer de façon constante, par opposition à "cavernicole" qui se dit des animaux qui vivent en permanence dans les grottes.



mâle tentera d'attirer une autre femelle de passage. Si l'un des nids lui plaît, la femelle en parachève la construction, le rembourrant de poils et de plumes.

La première ponte, de 5 à 8 oeufs, a lieu à la mi-avril. La femelle couve seule pendant 14 à 16 jours, et tant que les jeunes restent au nid, de 15 à 17 jours, le mâle ne se préoccupe ni de la femelle ni de sa progéniture : il cherche à attirer d'autres femelles vers ses autres nids! Mais dès l'envol de la nichée, il s'occupe de la becquée et du choix du dortoir de ses petits. 10 à 14 jours après que la première ponte a quitté le nid, une nouvelle ponte commence. Trois nichées se succèdent jusqu'à la fin de l'été.

Le troglodyte est un oiseau sédentaire. Seules les populations des pays nordiques sont migratrices et se déplacent d'environ 1000 kilomètres vers le sud. Quoique nombreux, les troglodytes sont protégés : ils sont des insectivores particulièrement voraces.

Troglodytes et martins-pêcheurs, truites et écrevisses, belettes et hérissons ... le fond de mon jardin n'a pourtant rien d'exceptionnel ...

si ce n'est qu'il est traversé par le Tronquoy. Au fond de votre jardin, il y a peut-être une sapinière ou un marécage, ou simplement un fossé, un empilement de fagots ou un tas d'herbe coupée. Prenez le temps, de temps en temps, d'aller, sur la pointe des pieds!, tôt le matin ou tard le soir, quand tout est calme, jusqu'au fond de votre jardin: vous y ferez certainement d'intéressantes rencontres.

Jacqueline Blondiaux.

P.S. : Mon jardin n'a rien d'exceptionnel ... "quoique" dit le voisin "ton jardin est envahi par la fumeterre (l'herbe qui rend centenaire), une fumée que seules les sorcières font sortir de terre et ton jardin est le seul, dans ce quartier, où croît la fumeterre!"

Si la fumeterre pousse chez vous aussi, contactez-moi, nous fonderons l'assemblée des sorcières wierdoises.

OPTIK + FUNKTION OSTERFLUS • AMANA CONSTRUCTA • UNIC DESIGN

TECSON • SMEG • BLANCO • DE DIETRICH

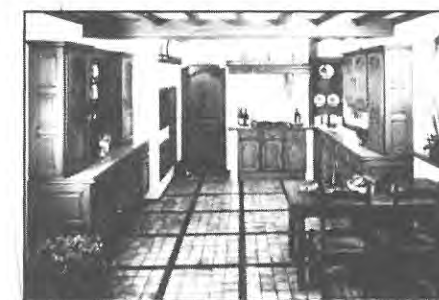
LA CUISINE PARFAITE S'ACHETE AUX CUISINES DESMET sprl

RUE PIET PAUCHET, 10. NAMUR ☎ 081 / 22 45 45



PLACARDS
TABLES ET CHAISES

MAPE MARTIN MEUBLES
CUISINES ET SALLES
DE BAIN



ALLIA • FLIP • KUPERBUSH • LIEBHERR

NOVY • NEFF • KWC • FISHER PAYKEL • MAPE • CUISINE MARTIN • FRI FRI



Chaussée de Marche 90
5141 WIERDE
☎ (081) 40 11 24

Electricité Générale

s. a. EMAN

Chaussée de Marche 941

5100 WIERDE

☎ (081) 40 01 00 - 40 00 10

DETECTION VOL - INCENDIE

Location camion-grue - Elévateur 18 m.

LE



DANS NOTRE REGION C'EST AUSSI

Jean-Luc LAMBOTTE et Cie scs

Rue de Nanvoie, 2	Chée de Louvain, 367
5100 ANDOY-WIERDE	5004 BOUGE
☎ (081) 40 03 22	☎ (081) 21 10 05

TOUTES OPERATIONS BANCAIRES A L'AGENCE OU A VOTRE DOMICILE :

PLACEMENTS - FINANCEMENTS - ASSURANCES - DEVICES ETRANGERES - OPERATIONS EN BOURSE -
PRETS HYPOTHECAIRES - LIVRETS D'EPARGNE - PAIEMENTS DE TOUS COUPONS - A BOUGE : SALLE DE
COFFRE - BANCONTACT

Agnès et Antoine HESBOIS THYVIS

AGENTS AGREES

DE LA SOCIETE NATIONALE DE CREDIT A L'INDUSTRIE
ET DE L'OCCH

TOUTES OPERATIONS BANCAIRES

SUR RENDEZ-VOUS
A VOTRE DOMICILE
A VOTRE MEILLEURE CONVENANCE

☎ : 081 / 40 07 41
Avenue des Cytises, 9
5100 ANDOY-WIERDE



S. C. Robert HASTIR

Rue du Vieux Fermier, 25
5100 ANDOY-WIERDE

☎ (081) 40 00 30

Pulvérisation
Nettoyage de citernes à eau et à mazout
Gaz butane et propane
Débouchage de canalisations et drains
Toutes les applications d'eau par haute
pression - Vidanges de fosses septiques

LAMBOTTE José

TRAVAUX DE MACONNERIE
(gros oeuvre, maçonnerie décorative)

TRANSFORMATIONS
BETON, CHAPES, CARRELAGES, ETC.

RUE DU PERSEAU 51 - 5100 ANDOY

☎ : (081) 40 10 96

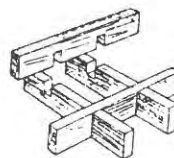
R.C. Namur : 57.968 T.V.A. : 690.240.914. Entreprise enregistrée



assureur-conseil
prêts - placements

Rue du Fort d'Andoy, 15
5100 WIERDE ☎ (081) 40 16 77

POUR TOUS VOS TRAVAUX
DE MENUISERIE :
REPARATIONS ;
RESTAURATION DE MOBILIERS ANCIENS ;
COPIE DE MEUBLES D'EPOQUE OU
CONTEMPORAINS ;



Pierre DISPAUX

ENTREPRENEUR DE MENUISERIE
PLUS DE 30 ANNEES D'EXPERIENCE

LE SOIR ET WE.

RUE GAILLOT, 18 R. des BALAIIVES, 123
5000 NAMUR 5100 ANDOY-WIERDE
☎ (081) 22 11 69 ☎ (081) 40 02 24